

Le Samedi

VOL. III — NO. 52

MONTREAL, 4 JUIN 1892

PAR ANNEE, \$2.50
LE NUMERO 5 CTS.

LE CALENDRIER DU SAMEDI



JUIN.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 4 JUIN 1892.

C'est surtout lorsqu'il fuit qu'un baril ne va
pas loin.Plus un ivrogne est lancé, moins il lui est
facile de courir.Rien ne court mieux qu'un faux bruit, il
attrape tout le monde.Tomber sur quelqu'un à bras raccourcis, c'est
trouver le plus court chemin d'un poing à un
autre.C'est en présence des récents désastres finan-
ciers qu'il faut dire: "La valeur n'attend pas le
nombre des années."Avant le déluge, les hommes n'ayant pas de
vin, buvaient probablement du cidre.Noé a supplanté le cidre parce qu'il a su planter
la vigne.Un individu, qui assistait à une représentation
où Sarah Bernhardt faisait pleurer toute l'assis-
tance, s'écria:

—Que d'os!... que d'os!...

Après s'être entendu gracieusement condam-
ner à vingt ans de travaux forcés, Jean Hiroux,
pour ne pas être en reste de politesse, dit en se
tournant vers le jury:—La façon de donner vaut mieux que ce qu'on
donne.

LES VOYAGEURS BIZARRES

Des gens peu fortunés et amis des déplace-
ments avaient imaginé déjà de se transformer en
colis pour voyager sans frais. Mais aucun n'avait
encore songé à se coucher sous un wagon, sur les
tringles qui servent au fonctionnement des freins,
comme vient de le faire un individu qui se pro-
posait d'aller ainsi de Marseille à Paris. Ce n'est
qu'à Lyon qu'on l'a découvert, le visage noirci
par la fumée et exténué de fatigue. Il n'aurait
sans doute pu continuer longtemps à rester dans
cette position aussi incommode que dangereuse.

FAUSSAIRE INCORRIGIBLE



I

Condamné pour faux à vingt ans de bague, Michel
réussit un jour à s'évader.

II

Il courait sans espoir de retraite quand le hasard mit
sur son chemin une clôture fraîche peinte.

III

—Sauvé, s'écria-t-il, en s'y frottant vivement l'estomac...



IV

..... puis le dos.



V

Et les gendarmes qui le poursuivaient le prirent pour
un duc de la nouvelle tournée.

L'EAU CALORIFÈRE

L'eau possède une très grande capacité calo-
rique: aussi les lacs sont-ils de puissants modéra-
teurs du climat. C'est ainsi qu'un savant a
calculé que la quantité de chaleur accumulée
pendant l'été dans le lac de Genève est égale à
celle que donnerait la combustion de 30 millions
de tonnes de charbon.

MOTS D'ENFANTS

Lucien.—Maman, est-ce dans cette bouteille
qu'est l'huile pour les cheveux.La mère.—Mais non; c'est la gomme ara-
bique!Lucien (qui s'en était servi).—C'est donc ça
que je ne puis plus ôter mon chapeau.Le professeur (lisant).—Et alors le démon dis-
parut et entra dans le cochon.Fernand.—Faut dire aussi que les cochons
mangent de tout.

Henri.—Qu'est-ce qu'un canniballe mon oncle?

L'oncle.—Un canniballe est un homme qui vit
de ses semblables.

Henri.—Alors, toi tu es un canniballe.

L'oncle.—Mais non; pourquoi?

Henri.—Parce que papa dit toujours que tu vis
sur tes parents et tes amis.

SECRET DÉVOILÉ

Alfred.—Enfin, dites-moi donc pourquoi les femmes
portent ces interminables traînes?Alice.—Pour nous occuper les mains, tout comme
vous portez une canne, quand vous ne boîtez pas.

SAUVETAGE QUI MÉRITE LA MÉDAILLE

Le carnet d'une jeune fille qui arrive d'Europe
a été trouvé sur le paquebot même par un des
reporters du SAMEDI.Vendredi.—Tempête affreuse. Ai le mal de
mer. Suis enfermée dans ma cabine.Samedi.—Plus calme. Puis sortir. Ai été pré-
sentée au capitaine et aux officiers.Dimanche.—Temps beau. Rencontré sur le
pont le capitaine. A l'audace de vouloir m'épou-
ser. Repoussé avec indignation.Lundi.—Capitaine renouvelle sa proposition.
Menace de faire sombrer le navire et tous les
passagers si je refuse encore.Mardi.—Dieu soit loué. J'ai sauvé la vie de
six cents passagers, sans compter l'équipage.

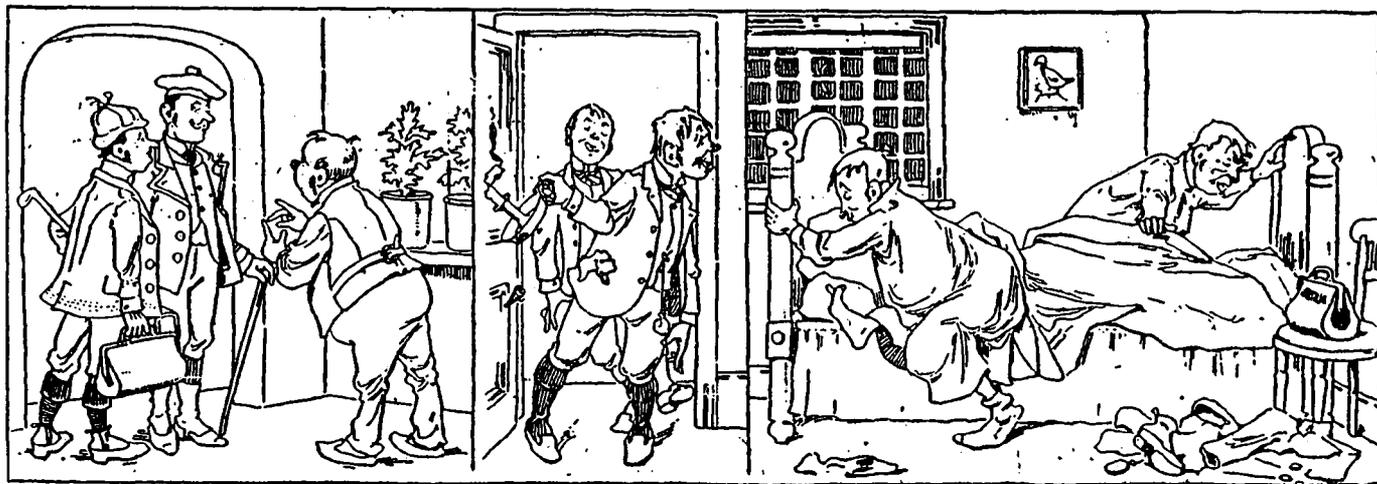
QUAND ON A DE L'EXPÉRIENCE

Madame Lunedemièl.—Ai-je réussi à prendre
les apparences d'une vieille mariée?Madame Troisième-noce.—Pas du tout, ma
chère.Madame Lunedemièl.—Qu'est-ce qui me trahit
donc?Madame Troisième-noce.—L'empressement que
vous montrez à croire tout ce que dit votre mari.

CAS NON PRÉVU PAR WAGNER

La dame.—Avez-vous vu jouer "Lohengrin,"
la dernière fois qu'on l'a joué à Montréal?Le monsieur.—Non, madame. J'étais à Sorel,
ce soir-là, et le vent ne donnait pas de ce côté-là.

NUIT D'AVENTURES



I

—Fâché de ne pouvoir vous donner deux chambres, dit l'hôtelier aux voyageurs Purclaine et Fildécoton, mais j'ai une excellente chambre à deux lits.

II

—Très bien, lui dirent les voyageurs, et ils s'attachèrent dans le but d'éteindre une soif inextinguible qui dura longtemps dans la nuit.

III

Si bien que leur bougie s'étant éteinte avant qu'ils n'eussent pris possession de leurs couches respectives, ils se dirigèrent à tâtons sur le même lit.



IV

—Hello! s'écria soudain Purclaine d'une voix émue, il y a un homme dans mon lit.
—C'est chomme phour m'hoi, reprend Fildécoton.

V

—Etouffe le thien, j'he me charge du m'hien.

VI

Et cinq minutes après, l'on entendit le dialogue suivant:
—Dhis dhonc, Purclaine, m'hoi homme n'ha flauqué en bas.
—C'est chomme m'hoi, reprit Fildécoton. Les maudits anglais!

LE SAVOIR-VIVRE

Il est essentiel d'avoir de bonnes manières à cause même des avantages qui en découlent.

Le savoir-vivre est une chose qu'on ne saurait jamais trop priser. C'est un passeport qui vous mènera partout et à tout, et qui vous fait l'égal de tous.

Mais c'est au point de vue du devoir que je veux en parler aujourd'hui, et c'est un devoir pour tous, parce que c'est la source d'une infinité de jouissances.

Une personne bien élevée est comme un objet d'art finement ciselé, une véritable source de plaisir pour les autres.

Le devoir ne consiste pas seulement à savoir faire; mais aussi à savoir être.

Avoir des habitudes de douceur et des manières gracieuses, fait partie du caractère.

Cela exige une certaine étude, l'observance de certaines règles et une éducation soignée. Je ne désire pas établir de règles générales, mais faire seulement une ou deux suggestions, qui peuvent avoir leur utilité.

Et d'abord le savoir-vivre n'est pas une chose dont vous pouvez vous dispenser. Selon le caprice du moment, vous ne pouvez pas le pratiquer dans le monde, et le déposer à la porte, en rentrant au logis. Vous ne pouvez pas vous conduire poliment auprès des uns et traiter les autres avec indifférence; ce n'est pas là savoir vivre.

Les bonnes manières s'acquièrent, peut-être plus que toute autre chose par l'uniformité des habitudes; et le meilleur moyen de les obtenir c'est de savoir respecter et secourir.

Le vieux Decker n'a pas manqué de respect, en disant de Jésus-Christ "qu'il était le premier vrai gentilhomme qui eût jamais existé," et Haro a touché juste, lorsqu'il a déclaré: "qu'un chrétien est le gentilhomme du Tout-Puissant."

La politesse pour la femme est basée sur le respect que l'on doit à son sexe.

Un vrai gentilhomme, soit par le regard, soit par la parole, soit par le toucher, n'agira jamais autrement auprès d'une femme qu'avec le plus profond respect; et s'il y mêle un peu de galanterie chevaleresque ou d'idéalisme, il n'aura pas tort.

La raison des bonnes manières parmi les personnes plus âgées et supérieures est fondée sur le respect dû à l'âge et à la position, car l'âge représente la sagesse et la position invoque le mérite. La vraie base des bonnes manières, c'est le respect que l'on doit à son prochain.

La politesse ne doit pas se mesurer d'après le mérite des gens, un peu moins ici, un peu plus là; il faut au contraire la distribuer également partout.

Mais l'esprit de charité est le point le plus pratique. La dernière des quatre règles avancées par M. Hall est la meilleure et résume pour ainsi dire les trois autres. "Soyez de bon secours." C'est le meilleur chemin à suivre pour avoir de

bonnes manières, surtout si vous en avez véritablement le désir et que vous le suiviez assiduellement.

Mais pour cela, il faut passer les meilleurs fauteuils à votre sœur et à ses jolies amies, et montrer plus de considération pour les pauvres que pour les riches.

LA LOGIQUE DE BAPTISTE

Dans une soirée, un maître de maison voit arriver son domestique, Baptiste, portant sur un plateau douze verres dont six vides.

—Pourquoi ces verres vides, Baptiste?

—Mais, Monsieur, c'est pour les personnes qui ne boivent pas.

BÉTASSIN ET SON AMI

Bétassin.

Partisan forcené de la métempycose, J'espère bien un jour, moi défunt, revenir Sous la peau d'une bête.

Son ami.

Oh!... mais, je le suppose, Vous n'avez pour cela pas besoin de mourir.

UNE BONNE RAISON

Elle.—Je voudrais bien savoir pourquoi le tonnerre ne frappe pas deux fois à la même place.

Lui.—Parce que quand il arrive la seconde fois, la place n'y est plus.

TERRIBLE HISTOIRE EN SIX TABLEAUX

I.—Effet de canne.



II.—Coup de canne.

III.—Duel à mort. Préparatifs rassurants.



IV.—Fin tragique du chapeau du médecin.

LES ARBRES GÉANTS

Les arbres les plus élevés connus jusqu'à ces jours sont des *Eucalyptus*, récemment découverts en Australie, et qui mesurent 390 pieds de hauteur sur 75 de circonférence.

Immédiatement après, viennent les arbres géants de Californie (*Wellingtonia gigantea*), qui atteignent une hauteur de 300 pieds; jusqu'à 120 pieds environ, leur tronc est complètement dénué de branches.

C'est le botaniste anglais Lobb qui les découvrit, vers 1850, dans la Sierra Nevada, à 4500 pieds au-dessus du niveau de la mer; il en compta 90 sur un espace de 1 mille.

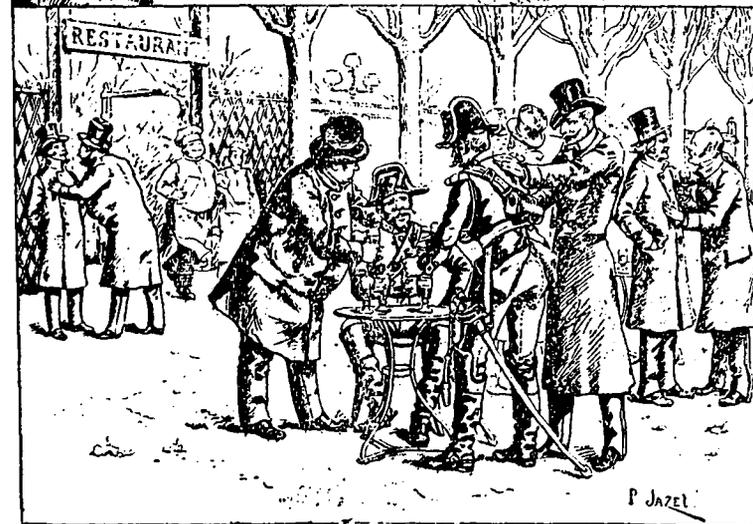
Le bois d'un seul de ces arbres représente une valeur de \$2000 à \$3000. Ce bois, qui est plutôt tendre, ne pourrait pourtant que très lentement il est de la nuance de l'acajou.

Il y a peu de temps, le gouvernement des États-Unis a déclaré ces magnifiques arbres propriété nationale, afin de les protéger contre l'avidité des spéculateurs.

D'une façon générale, les arbres les plus hauts et en même temps les plus vieux de la terre, appartiennent aux familles des myrtes, des baobabs, des dracena, des gommiers, des tilleuls, des chênes, des platanes.

Dans la forêt de Bujukdera, près de Constantinople, se dressait, il y a peu de temps encore, un platane de 84 pieds de hauteur, sur 45 pieds de circonférence. Pline l'Ancien, le grand naturaliste romain (23-79 apr. J.-C.), fait mention d'un platane dont le tronc avait 75 pieds de circonférence.

V.—L'honneur est satisfait : les combattants aussi.



VI.—A la santé des braves gendarmes qui accouraient séparer les combattants.

L'âge de pareils arbres atteint sans doute plusieurs milliers d'années.

Un autre arbre, célèbre par l'énormité de sa circonférence et par son âge, est le Lananier de Nerbuddah, dans l'Inde, qu'Alexandre le Grand vit dans son expédition.

Il existe près de Balaklava, en Crimée, un noyer qui porte jusqu'à 100,000 noix par an.

En Europe, le plus grand chêne connu se trouve en Russie, à Kortlinghausen: il a une hauteur de 60 pieds, et, près du sol, une circonférence de 30 pieds; on lui attribue généralement un millier d'années d'existence.

Quel pygmée que ce géant de nos régions occidentales, à côté des wellingtonia de la Californie et des eucalyptus de l'Australie!

COURTE MÉMOIRE

Le petit Jacques est assis par terre et pleure à chaudes larmes.

Tout à coup il s'arrête:

—Maman, dit-il, pourquoi donc que je pleurais?

—C'est parce que je n'ai pas voulu te laisser sortir par ce grand froid.

—Ah! oui, c'est vrai.

Et Jacques se remet à pleurer.

QU'ILS CHANGENT QUAND MÊME

A la caserne:

—Vous avez entendu le rapport, sergent? Qu'à midi tous les hommes aient changé de chemise!

—Mais, mon capitaine, qu'ils n'en ont qu'une.

—Ça ne fait rien. Qu'ils changent entre eux!

COMMENT SE CONTRACTENT LES MAUVAISES HABITUDES



I
Rouleau.—Pourquoi, sautes-tu si haut en dansant ?
Rouleau.—C'est ainsi que me l'a enseigné mon dernier maître de danse.



II
(Au Texas.)
Le dernier maître de danse de Rouleau.—Hop ! plus haut que cela, mon bonhomme.

Le comble de la rigidité pour un banquier :

Faire emprisonner sa mémoire, parce qu'elle lui fait défaut.

Le comble de l'exigence chez un convive :

Vouloir manger dans l'assiette du budget.

Le comble de la bravoure :

Faire reculer une échance.

Hier, un individu assez bien convert, attendait le bateau-mouche sur un ponton. Il glisse et tombe à l'eau.

Un marinier se précipite à son secours et le ramène sur le rivage.

Le monsieur demande un fiacre, jette jette une adresse au cocher et remet cinq francs au marinier.

— Eh bien ! dit un des assistants, ce n'est pas la générosité qui l'étouffe...

— Laissez donc, fait le marinier, il sait mieux que nous ce que vaut sa vie !

Les serpents domestiques.— On élève au Brésil une espèce de serpent, la "giboia", qui a pour mission de détruire les rats qui pullulent dans certaines contrées de ce pays.

La "Giboia", qui se vend 5 à 6 francs pièce sur les marchés de Rio-de-Janeiro, est un petit serpent qui atteint à peine la grosseur du bras.

Tout le jour, cette bête inoffensive et paresseuse dort au pied de l'escalier de la maison, indifférente aux allées et venues des personnes de l'endroit.

Mais à l'entrée de la nuit, elle se met en chasse, glissant, se faufilant partout, se détendant comme un ressort à l'approche d'un rat, qu'elle saisit par la nuque et dont elle broie la tête et les vertèbres cervicales.

Cet animal s'attache très bien à la maison de son maître, à ce point même que si on l'éloigne de cette maison, il sait presque toujours en retrouver le chemin.

L'eau dans le lait.— Simple éprouve pour s'assurer s'il y a de l'eau dans le lait. On trempe une aiguille à tricoter bien polie dans le vase de lait, et on l'en retire immédiatement en la tenant verticalement. Si le lait est pur il reste du lait suspendu à l'aiguille, mais s'il y a de l'eau ajouté au lait, même en petite quantité, le liquide n'adhère pas à l'aiguille.

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens)

Un pauvre prisonnier se plaignait au juge d'instruction (ce qu'ils doivent être instruits ces juges là) du manque d'air dans sa cellule :

— En somme, que réclamez-vous ?

— En somme ? d'argent ? je ne demande rien, mais je me trouve trop à l'étroit et je demande à être élargi !

On craint pour la raison du juge.

Calino prêche toujours pour l'accord—à nœud—qui doit exister dans l'armée et, pour cette raison, fulmine contre les hauts grades.

— Comment voulez-vous arriver à l'entente, tant qu'il existera des chefs de division.

Calino a des imperfections, mais il a une qualité, il est plein de cœur.

L'autre soir, en rentrant chez lui, il rencontre un aveugle qui cheminait battant le mur de sa canne.

— Pauvre homme, dit-il ; tenez, voilà pour rentrer chez vous.

Et il lui met dans la main une boîte d'allumettes en cire.

A la foire aux pains d'épices, à Paris.

Un gavroche devant la baraque d'une femme colosse :

— Combien qu'ça coûte pour le voir, votre rhinocéros ?

— Vingt centimes, jeune homme.

— Tenez, v'là deux sous, j'n'ouvrirai qu'un œil !

B... a pris l'humanité en horreur.

Après une des dernières catastrophes, éroulement de pont, rencontre de deux trains ou télescopage, on comptait onze morts et vingt-six blessés.

— Qu'est-ce que cela me fait ? répondit-il, je ne les connaissais pas.

— Et si vous les connaissiez ?

— C'est différent, cela "me ferait plaisir".

X... surprend l'autre soir son domestique en train de déguster un verre d'excellent chambertin.

Baptiste reçoit avec humilité une verte semonce de son maître et se contente de répliquer d'une voix douce :

— Monsieur voudra bien constater que ce n'était pas dans le verre de madame.

Une bonne nouvellement en service à Paris :

— Allons, bon ! un bain, maintenant ! qu'est-ce qu'ils feront donc quand ils seront malades ?

L'esprit d'autrefois :

Palissot disait un jour à Chénier que deux concurrents pour une place à l'Institut lui avaient passé sur le corps.

— Mon ami, répondit le poète, vous êtes le pont aux ânes.

Mariage de convenance.

Une amie de la mariée la félicite et lui dit :

— l'on union repose, je l'espère, sur une similitude de goûts.

— Oh ! assurément ! mon fiancé ne m'aime pas, et je ne peux pas le souffrir.

En cour d'assises :

On juge une affaire de rixe dans un cabaret, suivie de meurtre.

— Témoin, dit le président, racontez l'origine de la querelle.

Le témoin se tournant vers le jury :

— Voici : l'accusé, pour un rien, se met tout à coup à crier : tas d'imbéciles ! tas d'idiots ! tas de mules !

Le président, interrompant avec douceur :

— Ne vous adressez pas à messieurs les jurés : parlez à la cour.

Il y a quelques jours, une fillette d'une douzaine d'années se présentait chez madame veuve L..., rue Véron, et demandait à lui parler. Mise en présence de la maîtresse de lieu, l'enfant lui dit :

— Madame, je viens vous souhaiter votre fête !

— Mais, ma chère petite, répond la dame, je ne vous connais pas.

— Moi, je vous connais bien, allez, madame ; mon père a travaillé pour vous lorsque vous êtes récemment devenue veuve...

— Ah ! mais que fait donc votre papa ?

— Il est croque-mort !

Entre amies.

— Où allez-vous faire votre voyage de nocces ?

— A Belfort.

— Tiens !... pourquoi de ce côté ?

— Mon mari dit que c'est la ligne où il y a le plus de tunnels !

DÉSAPPOINTEMENT



Elle.—Le joli vieux meuble ! Il doit y avoir une légende attachée à cette antiquité ?
Lui.—Il y en avait une ; mais le marchand me demandait trop cher. Il me l'a cédée à moitié prix, en retirant la légende qu'il a transférée à un vieux lit du xv^e siècle.

LES SURPRISES DE L'AFRIQUE

Théorie de l'évolution



I

—Tiens, se dit Moricaud, en découvrant un nid d'autruches, voilà mon déjeuner tout servi !



II

—et le logis aussi.



III

—Je me paie la sieste.



VI

Sur ces entrefaites, arrive la mère autruche qui se remet à couver....

COMMENT SE GARER CONTRE LES TRAMPS

Les détails suivants m'ont été fournis par un tramp auquel j'ai eu occasion de rendre un léger service. Il venait d'être mordu par un chien et j'avais pansé les plaies du pauvre diable. Mon individu, à son dire, était un véritable marcheur de profession, une espèce de juif errant, un vrai tramp, en un mot. De sa vie, il n'avait fait autre chose que de mendier de porte en porte, principalement à la campagne ; c'était son seul moyen d'existence.

C'est ma malchance habituelle, me dit-il, d'avoir été premier à tenter de pénétrer dans cette galère-là depuis qu'elle a changé de locataire, en faisant allusion à la maison où il avait été mordu.

—Mais comment savez-vous que vous étiez le premier ? lui dis-je :

—Parcequ'il n'y a aucune marque à la craie. Si un autre voyageur était passé avant moi, il n'aurait pas manqué de constater les goûts particuliers de ce barbet maudit pour les mollets des gens ; il nous aurait prévenus.

Comme j'avais déjà entendu dire que les tramps agissaient un peu à la façon des francs-maçons, qu'ils savaient communiquer entre eux au moyen de certains signes mystérieux, je profitai de l'occasion pour me renseigner à ce sujet et je m'empressai de lui demander comment il aurait pu être prévenu ; il me répondit :

—Tout simplement, en crayonnant quelque part le signe : " On mord ici."

Il retira en même temps de sa poche, un petit morceau de craie et traça sur le mur une marque ainsi faite √√√. Cette marque indiqua, me dit-il, qu'il y a là un bandit de chien, qui ne vous recevra pas trop amicalement.

—Vous avez d'autres marques n'est-ce pas ?

—Oui, monsieur, et comme vous avez été bon à mon égard, je veux bien vous les divulguer ; vous pourriez ensuite dans le cas où vous seriez trop ennuyé par la visite de certains de mes confrères, en faire l'essai vous-même.

Et reprenant de nouveau la craie, il fit sur le mur une marque comme celle-ci, en forme de losange. Cette marque, dit-il, signifie dans notre jargon : bon ou tout simplement une place bonne à visiter ; autrement dit que les gens de la maison sont de braves âmes qui ne vous laisseront pas partir les mains vides ni l'estomac à jeun. Cette autre ∇ marque veut dire qu'il n'y a pas grande chance ; qu'autrefois les gens étaient



V

.....sans interruption jusqu'à l'éclosion qui était attendue de jour en jour.



VI

Mais elle n'a jamais pu comprendre pourquoi l'un de ses petits ne ressemblait pas aux autres.

charitables, mais qu'ils ont été gâtés par quelqu'un des nôtres, qui avaient voulu les tromper, les maltraiter, ou les voler.

D'autres marques ont pour effet de nous éloigner complètement, et à votre place, mon cher monsieur, j'en mettrais une sur votre porte cochère, car, voyez vous, nous ne sommes pas tous des anges.

Une marque, comme celle-ci par exemple □ fera le truc. Cela veut dire : Passez votre chemin ou si vous vous y risquez, il est probable que l'on enverra chercher la police pour vous ficher au violon ou vous faire jeter à la porte. Peu de voyageurs oseront s'arrêter là où ils verront ce signe. A moins que ce ne soit à une assez bonne distance de la station de police ou qu'il n'y ait pas d'homme de police dans le voisinage. Mais la meilleure marque de toutes, la voici O, qui veut dire que celui qui demeure là, est un véritable ogre, auquel il ne fait pas bon de se frotter, et qui non-seulement enverra quérir la force armée, mais vous mettra la main au collet, en attendant leur arrivée et ne restera tranquille que quand il vous aura fait condamner à un mois de prison. Nous appelons cela " La Ronde " et je vous assure qu'elle est de meilleure garde que tous les chiens du monde.

—Mais, lui dis-je, il y a beaucoup de maisons où il n'y a pas de marque de craie du tout. Qu'est-ce que cela signifie ?

—Cela n'a aucune signification. Il se peut qu'aucun voyageur ne soit passé par là depuis quelque temps ; cela peut signifier aussi que la maison sans être de celles qu'il est dangereux de visiter, n'en vaut pas mieux ; qu'on y est mal reçu. Maintenant, avant de nous séparer, permettez-moi de vous donner un petit conseil. N'allez pas essayer de renouveler la marque ronde que vais tracer à la craie sur votre porte-

cochère, avant qu'elle ne soit devenue parfaitement invisible.

Un voyageur n'essayera jamais de pénétrer là où il verra cette marque ; mais si quelqu'un s'adonnait à passer souvent et apercevait des marques toujours franches, il finirait par éventer la mèche. Il n'y a jamais plus d'une mauvaise marque sur une maison à la fois, tandis que la marque de bon se trouve souvent répétée.

Maintenant que je vous ai prévenu et que j'ai vidé mon sac, il faut que je retourne à cette chienne de maison où j'ai été pincé et que j'y fasse la marque de la morsure, en justice pour mes confrères dont je viens de trahir

les secrets.

Avant de me quitter, le tramp traça à la craie sur la porte-cochère un petit cercle avec un point au milieu, et les servants me disent que depuis ce jour elles ne sont plus troublées par les tramps de profession.

DÉFIEZ VOUS DE LA VASELINE

Les personnes du sexe ne sauraient être trop prudentes, en se servant de vaseline comme article de toilette. Le résultat de plusieurs expériences porte à croire que la vaseline fait pousser le poil sur n'importe quelle partie du visage. On cite quelques cas de personnes qui ont fait usage de ce remède pour se faire passer les boutons sur le menton et la lèvre supérieure et qui ont réussi à produire à la place une venue extraordinaire de poils.

De même que d'autres médicaments, la vaseline est encore trop récente pour que l'on puisse en connaître toutes les qualités ; mais le fait est passablement connu aujourd'hui quelle fait pousser le poil si on en fait un trop grand usage.

MARTYRE DE SA FOI

Alice.—Voilà une femme qui a beaucoup souffert pour ses croyances.

Blanche.—Pour ses croyances ? Alors une héroïne, une martyre dans ce siècle d'égoïsme.

Alice.—Oui ; elle croyait pouvoir ajuster un soulier numéro trois avec un pied numéro cinq, et un corset de dix-huit pouces pour une taille de trente pouces.

BIEN MALADE

Un ouvrier est à peindre en vert les persiennes du second étage. Au moment même où une dame et son petit garçon passent sur le trottoir, le peintre échappe son pot.

La dame (effrayée).—Qu'est-ce que c'est que ça ?
Le petit garçon.—Tu vois bien, c'est un irlandais qui a eu une hémorrhagie.

CURIEUSES ANNONCES DU SIÈCLE
DERNIER

Dans un temps où la rage de l'annonce semble avoir atteint ses dernières limites, il est intéressant et en même temps amusant de lire quelques-unes des annonces, qui ont paru dans les journaux et les revues du dix-huitième siècle ; car elles servent à nous faire connaître les mœurs et coutumes des gens de cette époque.

Il serait aussi curieux de savoir ce que pensent nos jeunes *Miss* d'aujourd'hui de la personne, qui a fait publier l'annonce suivante dans les journaux de Londres, au mois d'avril 1760.

« Attendu que certain jeune monsieur, grand de taille, en habit de velours à fond café, a attiré l'attention d'une jeune dame, au dernier bal costumé de madame X... la présente est pour faire savoir au dit jeune monsieur, si son cœur est encore libre, que s'il veut s'adresser à A. B., au café Garraway, dans l'Exchange Alley, il pourra en résulter une liaison, en vue du mariage, des plus agréables pour tous les deux.

Un jeune homme, fort épris évidemment, donne libre cours à sa passion dans les termes suivants :

—Une dame, en mante rose, bordée d'hermine, avec une mouche noire au-dessous de l'œil droit, était assise, mercredi soir, dans une avant-scène, au théâtre Drury. Si cette dame n'est pas encore mariée et si elle désire, en tout honneur et toute probité, nouer des relations en vue du mariage, un mot d'elle indiquant son adresse, serait favorablement accueilli par K. L., au café Clifford.

Voici une annonce assez curieuse, qui a été publiée par un journal de Glasgow, vers le milieu du siècle dernier :

—James Hodge, demeurant au premier rang, en haut de la Croix, continue, comme ci-devant, la vente des crêpes pour les enterrements, préparés d'avance, et sa femme fait la toilette aux morts à bas prix. Elle arrive d'Edinburgh avec tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus récent en fait de modes.

J'ai souvent entendu dire que le mariage n'est qu'une loterie, mais jamais je n'ai vu ce dicton si bien illustré que dans le cas d'un jeune homme, qui s'est affiché dans les journaux de 1774, comme suit :

Un jeune homme, beau et de caractère aimable, désirant obtenir la main d'une femme sans être obligé d'amasser une fortune, suggère le plan suivant pour arriver à son but. Il s'offre comme le gros lot d'une loterie, à toutes les veuves et jeunes filles, au-dessous de trente-deux ans, le nombre des billets étant limité à 600 à dix louis chaque. Un seul bon billet sera tiré de l'urne et l'heureuse propriétaire aura le jeune homme.

Quelle idée lumineuse pour un jeune homme sans argent avec un peu de toupet, de faire d'une pierre deux coups, s'acquérir une jolie aisance et peut-être aussi une jolie femme !

Vers la fin du siècle dernier, l'avis suivant parut dans un journal de Londres :

On demande dans une famille privée, dont la santé laisse à désirer, une personne sobre et assidue, pouvant remplir les fonctions de médecin-chirurgien, apothicaire et dentiste. Il devra également, à l'occasion, pouvoir remplir les fonctions de sommelier, barbier et coiffeur. Il faudra, en outre, qu'il fasse la prière en commun, à haute voix, et qu'il prêche un sermon par dimanche. Un bon salaire sera alloué.

Inutile de dire que la place est encore vacante.

Une personne, en effet, qui réunirait tant d'aptitudes, serait un véritable phénix.

UN HOMME DE PRÉCAUTION



Julie, (au caissier de son père).—Oui, je vous aime, mais je ne pense pas que mon père nous donne son consentement.

Le caissier amoureux.—Je suis sûr de l'obtenir, quand il verra l'état de sa caisse. Il ne permettra pas que l'argent sorte de la famille.

MONSIEUR LE "BEL HOMME"

(Pour le SAMEDI)

A mon ami et confrère, Paul Hasler.

Monsieur le Bel Homme vient de faire son entrée dans le salon familial des Pépindart, entrée à sensation profonde. C'est que tout en lui, sa personne comme sa toilette, est savamment combiné pour l'effet à produire sur les "masses bourgeoises."

Son pantalon, outrageusement clair, tombe avec une rectitude parfaite sur de fins escarpins irréprochablement vernis. Un gilet largement ouvert laisse voir un plastron de chemise brodé comme du linge de jeune mariée. Sa cravate est négligemment nouée (mais avec quelle science consommée du "négligé" !) : la nuance en est tendre pour s'harmoniser avec la douce roseur de son frais visage. Son faux col est naturellement "rabattu" pour mieux dégager son cou d'albâtre. Ses mains aristocratiquement blanches, aux longs doigts cerclés de bagues, ont des ongles effilés et roses. La tête couronne dignement l'édifice : les joues sont roses et pleines comme celles d'un bébé potelé. La moustache est frisée au petit fer : La raie des cheveux est un chef-d'œuvre de symé-

A LA MODE



Le cocher.—Hein ! Du suif sur une lettre !

La cuisinière, (qui a vu madame en cacheter une à la cire).—C'est le dernier chic du jour. Madame ne les envoie pas autrement.

trie : il n'est pas jusqu'aux sourcils qui ne soient lissés et peignés.

C'est ainsi victorieusement que se présente monsieur le Bel Homme, épanoui ; enfin, il sourit agréablement de ce sourire qui découvre les dents si blanches et les lèvres si rouges.

Monsieur le Bel Homme, l'impression de son entrée à peine apaisée, se voit supplier par madame Pépindart de vouloir bien s'approcher du piano pour y soupirer sa petite romance. C'est mademoiselle Eugénie Pépindart, elle-même, qui aura l'honneur (combien envié !) d'accompagner le beau chanteur. Monsieur le Bel Homme, en véritable grand artiste qu'il est, ne se fait pas prier plus d'un petit quart d'heure : et il débute avec la rougissante pianiste au milieu d'un recueillement extasié...

...Entre les deux artistes la communion d'idées la plus intime ne tarde pas à s'établir pendant la double interprétation, vocale et instrumentale, de la romance ; les œillades les plus langoureuses répondent aux coups d'yeux les plus passionnés. Loin de s'irriter du manège, les parents de mademoiselle Eugénie s'en félicitèrent, c'est que cela ferait un si beau gendre, monsieur le Bel Homme ! sans compter qu'il est artiste ! cent mille francs dans le gosier s'il se donne la peine de les en extraire...

...Et, de son côté, monsieur le Bel Homme, tout en soignant ses effets de torse, tout en prenant la bouche en cœur—les poses les plus passionnées, se dit : "C'est qu'en voilà un mariage qui me 'remonterait' !"

JULES BONGRAND.

Paris

THÉÂTRE-ROYAL

"BEWITCHED"

Une bonne salle a accueilli, cette semaine, avec faveur, la nouvelle troupe de vaudeville, qui joue au Théâtre-Royal.



La pièce intitulée "Bewitched" prête à des situations doubles qui amusent beaucoup. Il n'y a peu ou point d'intrigues. Mais l'intérêt se concentre sur les magiques effets d'une amulette, que le colonel Chutney Chillicurry, rôle tenu par E. E. Tanchill, a rapportée des Indes.

La vertu de ce talisman est de changer la volonté et le caractère de la personne qui le touche en dispositions tout opposées.

De là les incidents comiques.

Le rôle principal, celui de Halyon Todd, jeune homme timide et non dégrossi, a été très bien rempli par J. R. Dustan, surtout dans la scène où il obtient, du revêche colonel, la main de sa fille Stella, grâce au fameux talisman indien.

D'autres scènes ont mis en relief les excellentes qualités des autres acteurs du programme.

La représentation a cela de remarquable que sans surcharge et sans burlesque ni bouffonnerie, elle captive l'intérêt du spectateur d'une manière soutenue.

Le succès est marqué de vifs applaudissements, tous les soirs, et le "Royal" fait encore une brillante semaine.

RENSEIGNÉ

Le malade.—Docteur, je ne sais pas ce que j'ai, mais j'ai des mots d'estomac.

Le docteur.—C'est la dyspepsie.

Le malade.—La dyspepsie ? D'où ça vient, ça ?

Le docteur.—Ça vient du grec.

DIFFÉRENCE DE CARACTÈRE

Lucette.—Es-tu déjà tombé en amour ?

Laure.—Non ; je m'y suis jetée.

FAUX CALCULS

(Au bal.)



I

(Minuit)

La maman.—Tiens, vois donc Julie ! Qui sait !



II

(1 heure)

Le papa.—Tu as raison, ça mord.



III

(2 heures)

Julie.—Je vois que vous n'aimez pas la danse, monsieur Adébert.



IV

(3 heures)

Adébert.—Ah ! vous bâillez !

La maman.—Laissons faire : un peu de flirt n'est pas défendu.

LES OISEAUX UTILES

Tous les petits oiseaux, excepté quatre : le moineau franc ou pierrot, le bouvreuil, le bruant et le linot, devraient être l'objet de toute notre sollicitude.

Tous les oiseaux à bec droit : le rossignol, la fauvette, la mésange, le pied-noir, les bergeronnettes, sont les plus puissants auxiliaires de l'homme pour la destruction des insectes ; c'est leur unique nourriture, ils ne mangent jamais de grains.

Détruisez cette innombrable race, il ne vous restera ni grains, ni fruits, ni légumes ; tout sera la pâture des insectes.

LES RAISONS DE BABYLAS

Comment Babylas, vous mettez deux l à alouette ?
—Mais oui, M'sieu, puisque c'est un oiseau ?



V

(4 heures)

Le papa et la maman.—Malheur ! Ils dorment !

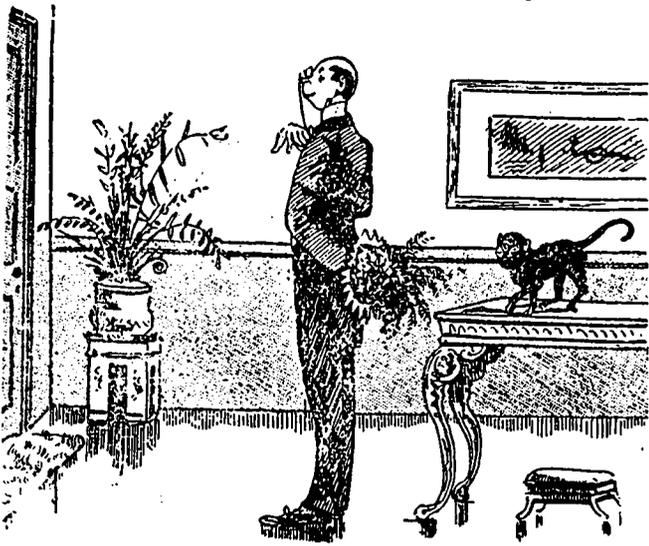
ETOFFES DE BOIS

On a réussi à tirer du bois des fibres assez longues, assez élastiques, assez résistantes pour se prêter au tissage. Pour y parvenir, on débite le bois en longs rubans, comme des copeaux, qu'on fait bouillir en étuve dans une solution d'acide sulfureux. Cette opération les débarrasse des sels calcaires qu'ils contiennent. Après le bain, ils passent sous une série de cylindres cannelés qui les réduisent en étoupe.

On peut alors carder, tisser ces fibres, comme s'il s'agissait de lin ou de chanvre.

Le maître d'école :
— Mon petit Joseph, voulez-vous nous dire ce que c'est que le ciel ?
— M'sieur, le ciel, c'est le plafond de la terre.

Payé de retour en monnaie de singe



I

Le jeune Tétédeveau s'était senti d'un bouquet de vingt dollars pour la riche mademoiselle Grosdenzeux.

son bureau chargé de livres et de paperasses, eût subitement paralysé son corps.

Raoul jeta négligemment une pièce de cinq francs sur le marbre.

— Ah ! c'est toi qui paies ? interrogea Maurice.

— Oui ; tu me rembourseras ce soir ou demain... Alfred, combien y a-t-il ?

— Un franc vingt ?

— Payez-vous.

Le garçon rendit la monnaie, et les deux amis s'en allèrent bras dessus, bras dessous.

* * *

Le lendemain, vers midi, ils se retrouvèrent au restaurant.

Après le camembert, Raoul proposa de régler

la petite note de la veille. Il sortit un papier de sa poche, y griffonna quelques chiffres, et, après cinq minutes de calculs impuissants :

— Ah ! zut ! s'écria-t-il, c'est trop fort pour moi !... Une division de trois chiffres... avec une virgule, jamais je n'y arriverai. Tiens, Maurice, toi qui es bachelier ès sciences, essaie donc.

Maurice essaya, mais sans plus de succès.

Alors, Raoul fit une nouvelle tentative, et tout à coup :

— Euréka ! Euréka ! dit-il en s'esclafiant, j'y suis... tu me dois seize sous.

— Seize sous ! Pas possible.

— Tiens, regarde.

Maurice était stupéfait. Mais n'osant pas formuler une protestation catégorique, il se contenta de grommeler entre ses dents :

— Seize sous ! une menthe à l'eau ! C'est rudement cher ; on ne m'y repincera plus ! Sale boîte, va !

Raoul remarqua la mine déconfite de son camarade.

— Tu crois peut-être que je me suis trompé ? demanda-t-il. Il y a un moyen bien simple de s'en assurer : c'est de soumettre la question au garçon ; il la tranchera d'un coup : c'est un mathématicien, lui ! Nous lui en parlerons ce soir.

L'enquête donna raison aux calculs de Raoul ainsi qu'à la défiance soupçonneuse de Maurice. Il y avait pourtant une erreur, mais elle provenait d'un paquet de cigarettes qu'on avait omis de compter et dont la responsabilité incombait tout entière à Maurice.

— Oh ! ça ne fait rien, dit Raoul, tu me devras cinquante centimes.

— C'est cela.

Alors commença entre les deux amis une série

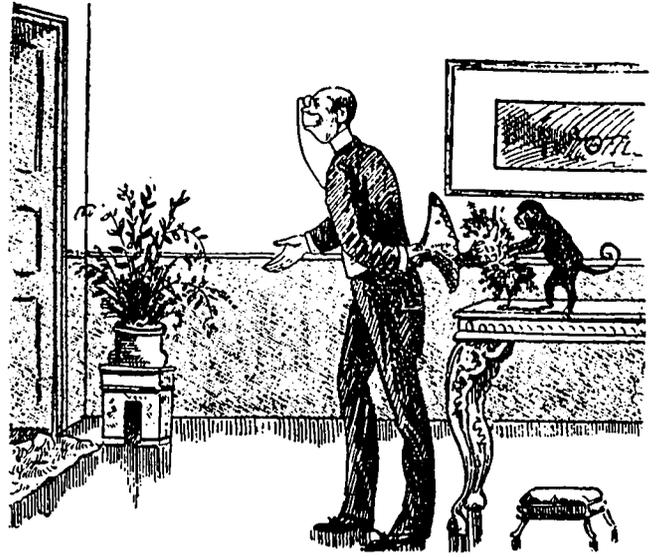
de comptes inextricables. Chaque fois que Raoul faisait une dépense, si minime qu'elle fût, comme il avait toujours gousset plat, il recourait sans vergogne à la bourse de Maurice.

— C'est pour les dix sous que tu me dois, disait-il en manière d'excuses.

Et Maurice, qui était un garçon obligeant, mais timide et surtout réfractaire à toute arithmétique, répondait :

— Ah ! c'est vrai, je l'avais oublié.

Au bout d'un an, la dette avait grossi dans des proportions incroyables. La petite pièce s'était élargie jusqu'à devenir successivement louis d'or et billet de



II

De son côté, Jocko, le singe gâté de la maison, crut que cette délicate attention lui était réservée.

banque. Le pauvre Maurice avait tant de fois remboursé le prix de sa menthe à l'eau, qu'un beau matin, il s'aperçut que sa caisse sonnait le creux.

Il écrivit à son notaire ; mais, hélas ! l'étude avait passé la frontière.

Or, justement à cette époque, une épidémie terrible s'abattit sur Paris. Maurice fut atteint gravement, et, n'ayant pas même de quoi payer le terme qui approchait, il se fit conduire à l'hôpital Beaujon. Il y mourut après huit jours de souffrances atroces, laissant, pour tout héritage, une pièce de cinquante centimes que l'on trouva par hasard dans la doublure de son dernier vêtement.

Raoul, institué par le moribond légataire universel, accepta la succession et l'enferma soigneusement dans son porte-monnaie, en murmurant, avec des larmes dans la voix :

— Quel brave cœur que ce Maurice ! Il n'a pas voulu partir sans s'acquitter de sa dette. Dieu sait pourtant que j'en avais fait bien volontiers le sacrifice. Ah ! les vrais amis, on les reconnaît toujours là !

UN VÉLOCIPÈDE MONSTRE

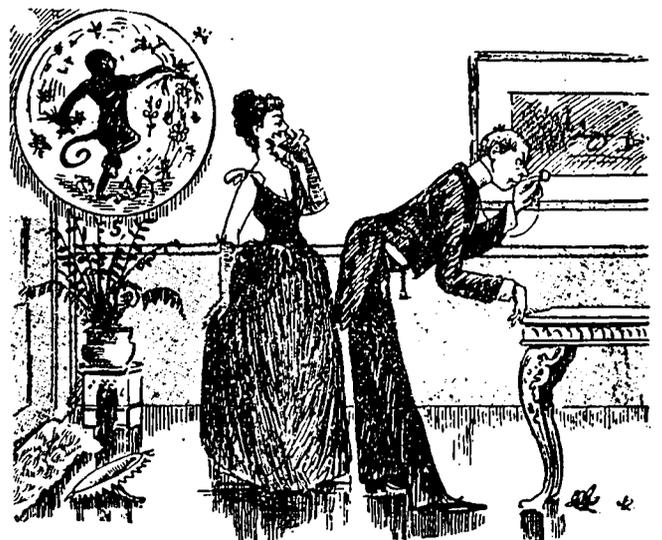
Dans un régiment de chasseurs à pied, un officier a imaginé et fait exécuter un engin de locomotion assez bizarre, et qui, à l'essai, a donné une vitesse comparable à celle d'un cheval au trot.

Il se compose d'une série de vélocipèdes ou plutôt d'un seul vélocipède, dont les deux roues motrices sont mises en mouvement par 28 paires de pédales correspondant à 28 places et agissant sur un seul engrenage. Les deux roues directrices sont confiées à une seule personne.



III

Tétédeveau, qui a la vue basse, ne s'aperçut pas qu'il ne présentait qu'un cornet de papier tout à fait vide.....



IV

...qui ne fut pas reçu avec les honneurs de la guerre. Et de puis, Tétédeveau n'a cessé de se demander où son bouquet était allé.

DEUX VIEUX

Mi-artistes, mi-bourgeois, M. et Mme Chippe sont deux petits vieux originaux.

Lui, une fois commandant, s'était fait attacher au ministère pour la publication des correspondances officielles de l'état major impérial. Une fois en retraite, sur le tard, il s'est entiché de musique, il a étudié l'harmonie et il compose. Elle, fille d'un professeur de dessin, professeur elle-même dans une pension de jeunes filles, avait succombé vers trente ans, aux trois galons de l'officier. Il l'avait épousée. Le romanesque de leur âme ainsi satisfait, ils forment depuis 1840 un excellent ménage — peu riche, mais sans enfants.

M. Chippe a un vieux clavecin aux touches jaunes, aux cordes lâches ou cassées, aux pédales indociles, parfois grinçantes, parfois paralysées. Déverni, heurté, archi-usé, l'instrument est piteux et lamentable. Néanmoins, d'un seul doigt, — le moins goutteux, — M. Chippe lui arrache encore de petits cris de révolte, des soupirs d'agonie souffrante, où lui seul sait démêler des phrases mélodiques lentement improvisées. De plus faux que le piano, il n'y a que la voix de M. Chippe. Il ténorise entre deux gargarismes et parle très sérieusement de son *ut* de poitrine, où son nez et sa gorge entrent pour une part égale. Malgré ses soixante-seize ans, M. Chippe a encore des *bouillonnements d'inspiration*. Ce jour-là le clavecin en voit de dures. Les pédales gémissent sans trêve et, des pieds, des mains, de la tête, de la gorge et du nez, M. Chippe s'escrie consciencieusement. C'est ainsi qu'en dix ans, il a déjà fabriqué deux cantates : *Agnes de Méranie* et la *Prise de Jéricho*. Il les appelle très plaisamment la *Nièce de Mélanie* et la *Prise des Haricots* ; mais il va sans dire que cette gouaillerie lui paraîtrait mauvaise sur toutes autres lèvres que sur les siennes.

Durant les inspirations de son mari, madame Chippe a d'abord continué la série des marines figées, dont elle inondait les murs des salons de ses amies. Mais, maintenant, les doigts trop raidis, pour peigner et pommaier à souhait la crête des vagues, elle se rabat sur sa perruque. Déplumée pour avoir trop mangé de croûtes de gruyère, bien que percussant des cris perçants, la pauvre Margot n'en est pas moins baignée quotidiennement dans une cuvette d'eau froide, puis séchée dans une serviette brûlante. Ce régime de bonne femme, destinée à lui faire repousser la plume, demeure sans effet ; mais madame Chippe s'y entête. Le bain pris, madame Chippe étend ses flanelles au soleil ou devant le feu. Les laver, les faotter, les tordre, les tourner et les retourner, c'est là la grande affaire. Ni blanchisseurs, ni teinturiers ne s'y entendent comme elle. Aussi, en trouve-t-on partout, de ces loques blanches, sur le garde-feu, à l'appui des fenêtres, au dossier du fauteuil, aux embrasses des rideaux, et, en l'absence de M. Chippe, jusque sur les chandeliers écartés du clavecin. Puis, cela ne suffisant

pas, elle les étale sur des cordes, tendues de quelque bouton de porte à quelque clef de commode. Elle met — elle — toute son inspiration à varier les points d'attache, à combiner les croisements de ces portées de fils télégraphiques qui coupent les pièces en tous sens et décoiffent madame Chippe quinze et vingt fois par jour. Mais cela ne la rebute pas plus que les cris de la perruque.

Ils vivent tous les deux, très gais, très retirés, se suffisant pleinement l'un à l'autre, se brouillant et se raccommodant, roucoulant et se becquetant tout comme au temps des trois galons.

Deux ou trois fois par an, des petits neveux mariés, employés de ministère ou d'administration, les viennent voir. M. et madame Chippe les questionne sur la mode, le monde et le théâtre. De tout ce qu'ils entendent, il ne s'étonnent guère, car ils n'en croient pas le premier mot, entichés de Louis-Philippe et de Marie-Amélie, enfoncés dans les gloires de 1840. Sans rancune, mais railleurs à toute innovation, ils attendent de pied ferme le retour des redingotes vertes et des manches à gigot ; ils appellent imperturbablement l'omnibus, *favorite*, et nient énergiquement la vitesse des chemins de fer. D'ailleurs, ces jeunes parents les ennuiant. Aux neveux, M. Chippe reproche leurs mines graves et gourmées. Madame Chippe taxe ses nièces de sécheresse et de pruderie. Et les intrus partis, ce sont des gorges chaudes :

— As-tu vu le chapeau de la petite ? Pas le moindre bavolet !

— Ils n'ont pas deux liards de goût.

Et ils rient de plus belle, secoués d'une grosse joie, les yeux pleins de larmes, pouffant à en être malades. Puis M. Chippe murmure dans une moue de pitié :

— Que veux-tu, ma bonne, tout le monde n'est pas artiste ! Ce ne sont que des bourgeois !

— Ah ! m'amour, comme nous sommes plus jeunes qu'eux !

Réellement, en dépit de leurs flanelles et de leur goutte, ils sont plus jeunes qu'eux. Et si romanesques encore ! Si changeants, si instables !

Jamais vous ne les rencontrez deux fois de suite à la même promenade. Bien qu'ils sortent rarement et marchent péniblement, on les croise aux Buttes-Chaumont, puis au bois de Boulogne, à Vincennes, puis au parc Monceau. Ces sorties sont toujours précédées du même petit incident. Ils ne peuvent souffrir les escaliers cirés. Comme, malgré leurs injections, le concierge — stimulé par un géront soigneux — s'obstine à frotter, puis à broser les paliers, avant de franchir leur sol, à l'aide d'une éponge spéciale, M. et madame Chippe mouillent soigneusement leurs semelles sans talons, le portier les suit en grognant, essayant de marche en marche la trace humide de leurs pas. Mais les criaileries du bonhomme les laissent parfaitement froids. Ils descendent doucement, dans un calme de gens sourds, et M. Chippe,

LES PLAISIRS DE LA VILLÉGIATURE



UN JOUR DE PLUIE.

prévoyant le retour, emporte l'éponge humide dans un petit sac de toile cirée.

Cette éponge, les flanelles à la fenêtres, les scènes de la perruches, puis les cacophonies du piano, leur font des ennemis. Mais ils sont philosophes et ne s'en préoccupent pas. Un déménagement de plus ou de moins ne leur faisant pas peur, quand la position n'est plus tenable, ils déménagent. D'ailleurs ils ne se plaisent pas longtemps au même endroit. Ils ont habité les quatre coins de Paris et fait tous les arrondissements, en janvier à Montmartre, en octobre à Montrouge, passant sans transition de la cour sur la rue, de l'entresol au cinquième. Quant à se donner le trac de chercher un logis à l'avance, cela, jamais de la vie ! La veille du terme, monsieur pianote encore, madame sèche ses flanelles. Le lendemain matin une tapissière arrive, précédée d'un vieux fiacre à galerie. Les quatre chaises et le fauteuil, qui courent de droite et de gauche, sont réunis au lit de fer, à la commode et au clavecin. En un tour de main, ce pauvre ménage de garnison, écopé mais jamais renouvelé, s'engouffre dans la trop vaste tapissière. Madame Chippe, sous son bras, tient les flanelles de rechange ; M. Chippe porte la cage. Tous deux s'installent dans le fiacre, les déménageurs grimpent sur le siège de leur tapissière, le fouet claque, tout s'ébranle dans un grand bruit de ferraille. Alors le long des rues, de maison en maison, à chaque porte placardée, on fait arrêter le fiacre. M. Chippe baisse la place et, sans descendre, il fait appeler la concierge. On parlemente : — Combien de chambres ? Quel prix ? A quel étage ? Y a-t-il du soleil ? Cire-t-on l'escalier ? — Lorsque ça ne convient pas, M. Chippe émet son plus bel *ut* de poitrine dans un sonore : "Allez, cocher !" Le fiacre, puis la tapissière se remettent en branle, roulent jusqu'à la prochaine pancarte de location. Quelquefois on trouve tout de suite, d'autres fois après midi, voire même à la nuit. Mais on ne se presse pas, c'est une partie de plaisir : M. et madame Chippe regardent les passants, critiquent les modes nouvelles, s'amuse, et rient follement. Si le dire du concierge les satisfait, si sa tête leur revient, sans plus ample informé, ils louent séance tenante. Le fiacre une fois réglé, les deux déménageurs vident la tapissière et, trois quarts d'heure après, les pédales gémissent, la perruche prend son bain, et, sur l'appui des fenêtres, les flanelles victorieuses flottent à tous les vents.

Et c'est ainsi, pour avoir trop ri d'un passant excentrique, que, simplement et gaiement, mourront, M. et madame Chippe, en fiacre, les flanelles sous le bras, la cage sur les genoux, avec l'éponge encore humide dans son petit sac de toile cirée.

SE DÉFIER DES SOULIERS POINTUS



I

Adolphe l'Épatant. — Si vous n'avez jamais vu une orange voler plus haut que la maison, regardez.



II

La malheureuse ! Elle était pourrie.

LES RAVAGES DE L'INCENDIE

I
En lecture.II
En feu.III
En défrichement.

L'ÉCUREUIL ENDIABLÉ



QUELQUEFOIS, le matin, à l'aube, Rosine, la fille aînée du fermier des Alisettes, ouvrait sans bruit la porte du jardin, tournait dans le sentier à droite, marchait jusqu'au sommet du coteau, et là, assise sur un tronc d'arbre courbé, elle regardait quelque temps ; puis, elle se levait, regardait hâtivement la ferme, et on la trouvait la première au travail

Ce qu'elle venait chercher là ? oh ! bien peu de chose : elle voulait voir passer, tout simplement, Jean Daverin, qui sortait à cette heure de son domaine, situé à l'autre bout du vallon. Et elle distinguait à peine sa haute silhouette, tout là-bas, se détachant sur le chemin couvert de poussière blanche, dans une éclaircie, au bord de l'étang. Voilà tout ; cela lui suffisait : chacun prend son plaisir où il le trouve.

Et ce n'était point qu'elle fût une fille dissipée, ni coquette ; bien loin de là : on la regardait, au contraire et à bon droit, comme un modèle d'honnêteté et de vaillance. Mais, que voulez-vous ? elle trouvait plaisir à voir passer Jean Daverin.

D'ailleurs, si elle cédait à une fantaisie, où elle ne voyait aucun mal, elle se serait bien gardée d'en laisser rien voir à personne, surtout à Jean, bien plus riche qu'elle, et qui n'allait pas perdre son temps à s'apercevoir qu'elle le regardait.

Jean Daverin, grand et beau garçon de vingt-six ans, franc, ouvert, possédant toutes les qualités qu'on peut désirer chez un homme, avait avec cela un défaut, un seul, si c'en est un : il était grand chasseur. Ah ! pour cela, il aurait laissé tout au monde : une plume de caille ou de perdrix, accrochée à quelque brin d'herbe, que le vent faisait frissonner au soleil ; un pied de lapin ou de lièvre à peine marquée sur la trainée rouge d'un sillon, le faisaient rêver, ou bondir ; et il ne se passait pas longtemps sans qu'il eût rejoint, avec quelques plombs envoyés de main de maître, l'imprudent promeneur qui avait ainsi dénoncé son passage.

Or, une belle matinée, il allait, par un sentier couvert, cherchant à son habitude quelque innocente bête à détruire. On n'entendait aucun bruit ; pas même celui des pas du chasseur, qui marchait sur un tapis de mousse et de fraises sauvages ; à peine, de temps en temps, le petit cri des roitelets et des mésanges, et le léger frou-frou de leurs ailes, dans le grand soupire mystérieux de la forêt. Jean s'assit un peu pour se reposer.

Il était là depuis quelques minutes, quand, tout à coup, dégringolant de branche en branche, une pomme de pin, à moitié rongée, vint lui tomber juste dans la main, et, en levant la tête, il aperçut un joli petit écureuil, qui, sans avoir l'air intimidé le moins du monde, la queue en éventail, assis gravement, faisait la toilette de son museau.

Se mettre debout, épauler, fermer un œil, presser la détente, tout cela demanda à Jean la durée d'un éclair. Mais, tac !... au lieu d'un gron-

dement sourd se répercutant au loin sous les voûtes sonores, ce ne fut qu'un petit bruit sec, guère plus fort que le cri des mésanges et des roitelets ; car la capsule seule avait pris feu ; et l'écureuil, comme s'il eût deviné cette aventure, continuait à se friser la moustache.

— Attends, mon gaillard, pensa Jean en épaulant de nouveau son

arme, tu ne perdras rien pour attendre.

Et pan ! il lâcha son second coup.

Cette fois, la montagne entière en trembla ; un bruit formidable fit gronder tous les échos d'alentour ; les hôtes de la forêt, grands et petits, s'enfuirent sur le coteau voisin à tire-d'aile. Mais, bast !... plus prompt que le vent, l'écureuil, juste au moment voulu, avait tourné la branche ; et il se perdait maintenant dans des gambades sans fin sur les feuilles entrelacées.

— Allons, dit Jean en reprenant sa course, voilà bien du temps perdu pour un méchant morceau. Allons voir à quelque chose qui vaille mieux la poudre.

Et, quand même, intérieurement, il maugréait ; ce n'était rien, ce petit animal, moins que rien, ça ne méritait pas le nom de gibier ! Mais Jean n'avait pas l'habitude de cela : il enrageait ; et, toute la journée, ce coup manqué lui en fit manquer d'autres.

Et le lendemain, il y revint. Et l'écureuil se trouvait là. Et Jean le manqua encore de ses deux coups !... Ah ! cette fois, c'était trop drôle ! Alors, ce serait donc un duel à mort ? Et, sans le vouloir, il y revint tous les jours. Peuh ! l'écureuil, avec ses petits yeux fripons et ses petites oreilles au vent, semblait se moquer de Saint-Hubert et de toutes ses foudres ; impossible de le faire capituler.

* *

Eh bien ! — tant sont stupides les passions inconscientes des hommes — pour ce petit écureuil, pour ce rien, Jean était agacé, enfiévré, il n'avait plus le même goût au travail ; il ne mangeait guère, il ne parlait plus du tout. De temps en temps, on le voyait décrocher son fusil et prendre le chemin du bois sans rien dire.

— Par ma foi, je crois que notre Jean est amoureux, disait sa mère. Autrefois, il ne chassait qu'une matinée, et il revenait le carnier plein ; maintenant, il part tous les jours, et il ne rapporte jamais une plume. Tout ça n'est pas bon signe.

Amoureux ? ah oui ! il pensait bien à autre chose.

Cependant, comme il n'est si plaisante comédie qui ne doive avoir une fin, celle-ci se termina une après-midi de septembre. Sur les deux heures, au moment où le soleil dardait tous ses feux du haut d'un ciel d'azur, Jean arriva à son poste ; et, tout à l'entrée du bois, qu'aperçoit-il ? là, à dix mètres, une grosse boule, d'un roux doré, reluisante, attachée, comme un fruit mûr, au beau milieu d'une branche, en travers du chemin.

C'était l'écureuil, pelotonné, qui dormait.

Ah ! pour le coup, mon pauvre petit rouge-pins, ton affaire est claire... Pan !!! A travers le nuage de fumée, Jean s'élança ; mais, en tenant les yeux levés sur l'arbre, il ne voit pas un trou profond à ses pieds ; il tombe en avant, le fusil s'accroche aux broussailles, le coup part, et il reçoit toute la décharge dans la hanche. Il resta là, sans bouger, évanoui.

* *

Quinze jours plus tard, après une opération difficile, — car il avait fallu extraire un à un tous les petits grains de plomb logés dans les chairs,

— après un délire épouvantable, où il avait poursuivi et tué des écureuils gros comme une montagne, Jean se réveilla d'un lourd sommeil.

Il s'assied sur son séant, se frotte les yeux, regarde, étouffé de se trouver dans sa chambre. Mais, quoi !... ce n'est pas possible !... ah ! par exemple, c'est trop fort !... là, devant lui, sur le bord de la fenêtre, son écureuil, assis, la queue en éventail, l'œil narquois, grignote entre ses pattes une grappe de noisettes !... Mais, cet écureuil, c'est donc le diable ?

Il s'en faut peu que Jean ne reprenne le délire. Heureusement, sa mère, en l'entendant parler, accourt de la pièce voisine et lui donne l'explication de ce mystère :

— Eh bien ! oui, le voilà ton animal ; c'est Joseph Delhomme, le tonnelier, qui l'a empaillé, et joliment, comme tu vois. Fallait bien le conserver pour te servir de leçon : il te coûte assez cher ; sans la brave Rosine, qui se trouvait là et qui t'a porté secours, tu risquais bien de passer ton dernier quart d'heure.

— Ah ! Rosine a fait ça ? dit Jean tout songeur.

Quatre jours après, comme il faisait sa première sortie, lentement, appuyé sur une canne, il poussa jusqu'à la ferme des Alisettes, et, après quelques compliments :

— Ecoute, Rosine, dit-il, paraît que tu m'as bien soigné, à ce qu'on dit. Mais je ne suis pas encore trop fort, et le médecin croit que ça demandera des ménagements. Alors, je me suis dit : "La mère est vieille, je n'ai personne pour s'occuper de moi, elle se fatigue, j'ai envie de prendre femme." Et, ma foi ! si ça ne t'ennuyait pas de finir la tâche...

Et Rosine a dit oui, avec un joli sourire. Dame ! puisqu'il n'a personne, ce garçon... elle veut bien se dévouer !

PHILÉMON RUDOLPHE.

LA BEAUTÉ

— Qu'est-ce donc que la beauté ? demandait, un jour, une jeune fille très belle à une foule d'adorateurs, qui s'empresaient auprès d'elle.

— La beauté, dit un vieux cynique, c'est une chose que toutes les filles s'imaginent posséder.

— Consultez votre glace, mademoiselle, répondit galamment un français.

Reste le philosophe, qui interrogé à son tour, répondit :

— La beauté, c'est une auréole que les amants mettent au front de celle qu'ils aiment, qu'elle soit laide ou jolie.

Et le philosophe avait cent fois raison. Que de fois nous est-il arrivé de dire en voyant une femme dépourvue d'attraits :

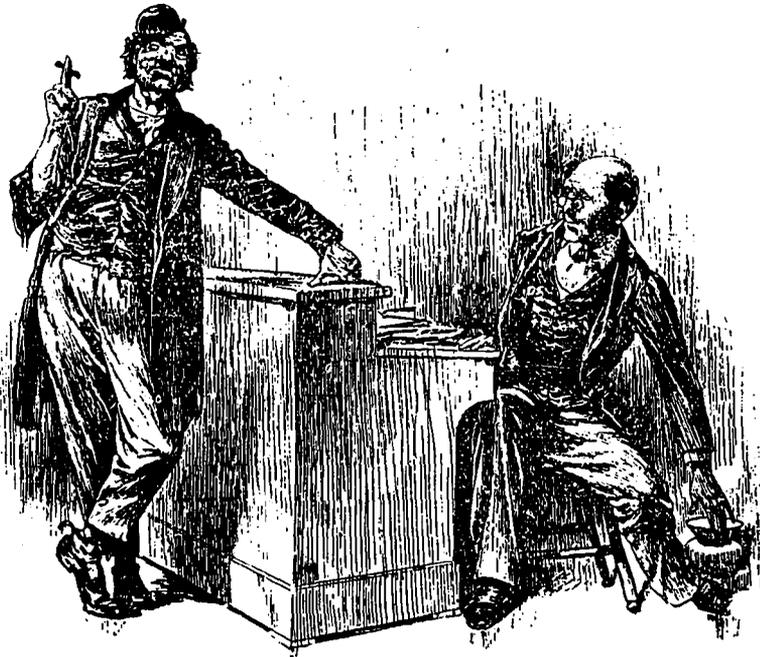
— Comment M. X. a-t-il pu se résoudre à épouser une femme de cette sorte ? Où donc avait-il les yeux ? Elle est commune en diable !

Mais M. X., lui, est d'une opinion différente.

Nous y avons tous passé du reste. Dans notre jeunesse, alors que le cœur est encore tendre, il vous est sans doute arrivé de rencontrer une jeune personne qui vous a semblé, au premier abord, assez commune. Elle était petite de taille et vous, vous préférez les tailles élancées. Elle avait la bouche grande et vous aimiez celles qui ressemblaient à un bouton de rose. Enfin elle zézayait, et c'était peu plaisant. Cependant, sans vous en apercevoir, sans vous en rendre compte, vous vous êtes, un jour, emmuraillé d'elle et toutes ses imperfections se sont dissipées comme par enchantement.

Vous vous êtes aperçu que sa tête allait justement à votre épaule, l'endroit le plus propice après tout, et toute idée d'infériorité de taille fut oubliée. La bouche même que vous trouviez trop grande, était justement faite pour vous permettre d'y déposer un bon gros baiser plus à votre aise et sans vous aplatir le nez sur le sien, comme cela arrive malheureusement avec ces petites lèvres roses qui se cachent pour ainsi dire sous le nez. Quant au zézaiement, vous avez fini par trouver la chose la plus naturelle du monde ; c'est même un petit charme de plus, à cause d'un certain piquant que cela donne à tout ce que dit la chère enfant. Bref, un beau jour, vous finissez par l'épouser et vous ne vous êtes pas encore aperçu que vous avez fait un mauvais choix.

EXCELLENT SYSTÈME D'ASSURANCES SUR LA VIE



Le solitaire errant, (rencontrant un agent d'assurances).—J'ai ma vie à assurer. L'agent, (avec empressement).—Très bien, j'ai plusieurs systèmes. La tontine ; le plan de dix ans ; la mutuelle. Avec ou sans dividendes ?
Le solitaire.—Avec dividendes, si vous pouvez me le payer tout de suite. Il me faut au moins un repas tous les deux jours. Ce que je veux assurer, c'est la prolongation de ma vie.

LES FEMMES A LA GUERRE

On voyait au siècle dernier, sur la porte Narbonnaise à Carcassonne, un bas-relief représentant le buste d'une femme, et au dessous on lisait : *Carcas sum*. Qu'était donc cette Carcas ? Du temps que les Sarrasins occupaient la Gaule narbonnaise, Carcassonne était en leur pouvoir. Charlemagne, qui voulait les chasser au-delà des Pyrénées, vint assiéger cette ville et fut retenu devant ses murs pendant cinq longues années. Cette résistance était l'œuvre de dame Carcas, veuve d'un chef sarrasin, et qui joignait au plus haut degré la ruse au courage. Tout le monde était mort autour d'elle pendant ce long siège. Cette femme extraordinaire n'en fut pas découragée ; elle garnit les murs de mannequins armés, et, faisant le tour des remparts, elle tirait des flèches sur les ennemis étonnés de trouver toujours si nombreuse et si vigilante garnison. Voulu aussi ôter à Charlemagne l'espérance de prendre la ville par la famine, elle fit manger un boisseau de blé à un porc, et le précipita du haut des remparts ; cet animal se brisa en pièces et son ventre gonflé creva. Quelle ne fut pas la stupeur des assiégeants en voyant que dans cette place on nourrissait si généreusement les pourceaux. Charlemagne résolut alors d'abandonner ce siège inutile (791). Mais, ô merveille, au moment où il s'éloigne, une des tours s'incline et le salue : depuis ce temps, elle s'appelle *tour de Charlemagne* et l'on dit même qu'elle ne s'est pas redressée de son salut.

Alors Carcas rappelle le futur empereur et lui ouvrit les portes de la ville.

Charlemagne, admirant son courage, voulut que la ville portât son nom et fût appelée Carcassonne. Il est bien dommage que ce nom existât déjà du temps des Romains. Mais il faut que cette légende, qui doit cacher un fait vrai avec des proportions moindres, ait eu bien de la consistance pour que la ville en ait placé au seizième siècle le symbole sur la principale porte, comme un emblème devant passer à la postérité.

En 879, Ermengarde, reine de Provence, fille de l'empereur Louis II, épouse de Boson, assiégée dans la ville de Vienne, en Dauphiné, défendit cette place avec une valeur et une prudence presque incroyables, et, après deux ans d'un siège opiniâtre, elle opta une capitulation honorable.

En 1361, les Anglais ayant tenté de prendre Pontorson, par escalade pendant la nuit, y appliquèrent des échelles. Julienne Duguesclin, religieuse, entendit du bruit. Elle se lève, endosse la cotte de mailles de son frère, qui était absent (en 1359), la capitainerie de Pontorson avait été donnée à Bertrand Duguesclin, en récompense des

services rendus par lui au siège de Melun), court sur le rempart, renverse les échelles et les hommes prêts à atteindre le parapet, rassemble la garnison, fait ouvrir les portes, attaque et met en déroute les assaillants.

En 1467, le duc de Bretagne, François, fit une irruption en Normandie et ne trouva de résistance que devant la ville de Saint-Lô. Une femme courageuse, dont l'histoire n'a pas conservé le nom en enregistrant sa valeur, se mit à la tête des habitants, et les Bretons furent repoussés. Quelques années après, Louis XI, se trouvant à Saint-Lô, voulut voir cette héroïne et lui donna une gratification.

Rappelons en passant le siège de six semaines soutenu par Bricqueville-Colombières, lieutenant de Montgomery (1547). Neuf assauts de troupes royales furent repoussés par les habitants de Saint-Lô et par les femmes qui, toutes, coopéraient à la défense de la place.

Les habitants de Saint-Riquier (Somme) soutinrent vaillamment un siège contre les Espagnols, en 1555, durant lequel les femmes elles-mêmes se signalèrent par leur intrépidité, entre autres l'héroïne Bègue-Etoile, qui enleva deux enseignes à l'ennemi.

En 1574, le maréchal de Bellegarde attaqua Livron (Drôme), petite place du Dauphiné, qui n'était défendue que par les habitants ; il est repoussé à trois assauts ; les femmes de la ville trouvent sa conduite si misérable, que, pour l'insulter, elles filent leur quenouille sur la brèche.

Peu de temps après, elles soutiennent seules un assaut, le repoussent avec vigueur et font lever le siège.

A son retour d'Avignon, Henri III était venu au camp de Bellegarde, mais il ne tarda pas à décamper, "ne remportant, dit Sully, que la honte de voir et d'entendre, en se retirant, les femmes et jusqu'aux enfants lui insulter du haut des murs."

En 1574, Madeleine de Senectière, veuve de Guy de Saint-Exupéry-Miraumont, faisait la guerre en Auvergne avec un succès étonnant. Cette Amazone commandait soixante gentilshommes des plus, braves qui faisaient

des prodiges de valeur pour mériter ses bonnes grâces.

En 1628, dans les guerres de religion, mademoiselle de Valery se distingua par des actions héroïques en défendant les murs de la ville de Saint-Afrique assiégée par Condé, qui finit par se retirer.

Dans la guerre de la Vendée, plusieurs femmes se sont illustrées. Outre madame de la Rochejacquelein, madame Dufief, née à la Barossière, suivit constamment l'armée royale, toujours armée d'un fusil. Elle exhortait les Vendéens et les aidait souvent à braver la mort et à remporter des victoires. Elle se distingua particulièrement en 1794, au combat de Montaigu, où les républicains furent battus. Jeanne Robin, surnommée la Jeanne d'Arc de la Vendée, était une paysanne de Courlay. Elle combattit depuis le commencement de la guerre avec le plus grand courage, contribua au gain de plusieurs batailles, et périt au combat de Vriné, le 14 septembre 1793.

UN LANGAGE SIFFLÉ

Il paraît que les bergers qui mènent paître leurs troupeaux sur les flancs du pic de Ténériffe (îles Canaries) emploient entre eux un véritable langage sifflé. On a cru longtemps que les différentes modulations de ce sifflement représentaient des idées ou des objets ; mais un voyageur qui, pour lucider la question, a appris à siffler suivant cette mode, a constaté que tout l'artifice consistait à reproduire plus ou moins bien par la succession des sons les articulations du langage ordinaire : ainsi les bergers de Ténériffe sifflent de l'Espagnol.

Ces hommes parviennent à converser par dessus les vallées, à des distances qui peuvent atteindre 5 milles, tant est grande l'intensité du son qu'ils produisent. Il faut d'ailleurs que l'habileté de l'auditeur soit aussi grande que celle du parleur, car l'oreille a beaucoup de peine à percevoir les différences d'articulation.

UN SILENCE QUI N'EST PAS D'OR



(Rencontre d'été.)

Elle.—Que va-t-il me dire ?
Lui.—Que vais-je lui dire ?

FEUILLETON DU SAMEDI

LES CHEVALIERS DU POIGNARD

ROMAN ÉMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN

PROLOGUE—LA LÉGENDE

IV.—LE DIABLE

(Suite)

Il éleva sa main droite, l'étendit vers les flots, et traça dans l'air la forme sacrée d'une croix.

Sans doute l'inconnu aperçut ce geste et comprit quelle signification il devait avoir, s'adressant à lui.

Il se dressa tout debout dans la barque, et l'on entendit un éclat de rire sardonique retentir au-dessus du bruit de la mer qui se brisait sur le galet.

Ce fut tout.

Contrairement à l'espoir si profondément enraciné dans l'esprit de Denis Coquin, le canot ne disparut point, et il continua à courir sur la crête des flots, comme un cheval emporté.

Au bout de quelques minutes, il doublait la pointe d'Avul et disparaissait.

Quand l'étrange embarcation eut cessé d'être en vue, il sembla qu'un poids venait d'être enlevé de dessus la poitrine de chacun.

Jusqu'à ce moment, on avait gardé le silence, ou, au moins, on n'avait parlé qu'à voix basse.

Toutes les langues se délièrent à la fois, et ce fut à qui ferait les plus hauts commentaires au sujet de ce qui venait de se passer.

Le vieux Denis Coquin se faisait remarquer surtout par une animation extraordinaire.

Il allait d'un groupe à l'autre, pérorant, gesticulant, et répétant avec une inébranlable conviction : — C'est le diable . . . oui, le diable, et si M. le curé avait voulu tant seulement dire *les paroles*, vous auriez vu . . .

— Cependant, — hasarda Alain Poulailier, — M. le curé a fait le signe de la croix sur la mer, et ça n'a rien produit . . .

— D'abord, — reprit vivement le vieux pêcheur, — il ne faut pas dire que ça n'a rien produit, puisque à ce moment-là le diable a fait une horrible grimace . . .

— Nous avons entendu un éclat de rire . . .

— Sans doute . . . il riait, . . . mais ce n'était que par bravade . . . Au fond, ça le brûlait comme si on l'avait touché avec un fer rouge . . . Je l'ai bien vu, moi, il riait à la façon des gens qui ont le feu dans le corps . . . et puis la vérité est que le signe de la croix ne suffisait pas . . . Ah ! si M. le curé avait voulu dire *les paroles*, mais il ne l'a pas voulu . . .

Et, après avoir ainsi parlé, Denis Coquin allait répéter les mêmes choses d'un autre côté.

L'abbé Bricord était retourné au presbytère.

Le jeune prêtre priait avec ardeur. Il priait Dieu d'envoyer un peu de sa lumière à ces pauvres intelligences obscurcies.

Pendant toute la journée, les marins et les paysans d'Étretat demeurèrent sur la plage.

Ils ressemblaient à ces essaims d'abeilles qui bourdonnent confusément aux alentours de leur ruche, quand un événement imprévu, tel que l'invasion de quelques frelon ennemi, est venu mettre le désordre et l'effroi parmi elles.

Aucun canot ne prit la mer ce jour-là.

Vers le soir, on vit tout à coup une voile brune apparaissant à l'horizon, comme un point imperceptible, puis qui grandissait rapidement.

— Oh ! oh ! — fit Zéphyr Samson, — qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ce n'est pas un bateau d'ici, pour sûr, — répondit Tranquille Dragen, — personne n'est allé à la mer.

— Alors, — répliqua Alain Poulailier, — ce sera quelque canot d'Yport ou de Fécamp qui va louvoyer en serrant la côte . . .

Denis Coquin n'avait encore rien dit.

Il se faisait une espèce de lunettes d'approche avec ses deux mains et il regardait.

— Ça, mes enfants ! . . . s'écria-t-il au bout d'un instant, — c'est la barque du diable ! . . . elle a le cap sur la Tour Maudite ! . . . elle revient ! . . . J'en mettrais ma main droite au feu et ma tête avec !

Le vieux pêcheur ne se trompait pas.

En effet ; à mesure que le bateau avançait, — et Dieu sait s'il marchait vite ! — chacun reconnaissait les formes grêles et la petite voile carrée de l'esquif fantastique.

Bientôt on put distinguer l'inconnu avec sa haute taille et sa longue barbe rousse.

Quand son embarcation fut arrivée à cent pas de la roche d'Amont, il cingna sa voile.

L'allure du canot se ralentit : mais telle était la force de l'impulsion, que l'avant de l'esquif vint toucher la roche, sans que celui qui le montait eut eu besoin de se servir des avirons.

On le vit démonter tranquillement son mât, déployer une longue corde dont l'une des extrémités s'attachait à la proue du canot, puis s'élançer sur la plate-forme, à l'endroit précis où il s'était embarqué quelques heures auparavant.

Alors, il attira à lui l'embarcation, parut la soulever sans peine, et, la chargeant de nouveau sur ses robustes épaules, il disparut avec elle dans l'intérieur de la Tour Maudite.

Bientôt une fumée blanchâtre, mais plus épaisse que celle du matin de ce même jour, monta vers le ciel à travers les fissures du toit délabré.

Cette fumée s'épaissit peu à peu.

Elle devint grise, plus noire, puis elle prit des tons rougeâtres, à mesure que l'obscurité descendait sur la terre.

Le diable faisait son souper ! . . .

V.—LA BALLE D'ARGENT

Pénétrons, si vous le voulez bien, dans la pièce principale du presbytère d'Étretat.

Cette pièce, située au premier étage de la seule maison du village qui fut construite en pierre et qui eût un premier étage au-dessus du rez-de-chaussée, était vaste et décorée avec une simplicité toute monacale.

Les mitrailles, jadis blanchies à la chaux, avaient depuis bien longtemps échangé leur couleur primitive contre un ton grisâtre, résultant de la fumée et de la poussière.

Au lieu de plafond, des solives mal équarries et des poutrelles saillantes.

Au lieu de parquet, ou même de plancher, des briques fort médiocrement ajustées.

L'ameublement consistait en un lit de bois, supportant une paille et un matelas, et à demi caché entre de grands rideaux d'indienne imprimée en couleur.

Une douzaine de planches, formant des rayons, étaient chargées des cent et quelques volumes qui composaient la petite bibliothèque de l'abbé Bricord.

Une commode en vieux bois de chêne noirci, une petite table ronde et quatre chaises de bois brut complétaient tout l'ameublement.

Quatre ou cinq images de dévotion, curieuses par la naïve originalité du dessin et de la couleur, se voyaient le long des murailles.

Au lieu de pendule, il y avait sur la cheminée une petite statuette de la Vierge. L'abbé Bricord avait placé, de chaque côté de cette statuette, quelques magnifiques coquillages des mers tropicales qui lui avaient été rapportés par un marin du pays revenu de ces contrées lointaines.

Le seul objet de luxe qui se trouvait dans cette chambre était l'une de ces montres d'argent, toutes rondes à force d'être épaisses, que les gens de campagnes appellent *oignons*.

Cette montre, pendue à un clou, était unique à Étretat.

Elle indiquait huit heures du soir au moment où nous nous introduisons auprès de l'abbé Bricord.

Ce dernier marchait lentement et à pas égaux dans la chambre, éclairée tout à la fois par une petite lampe de fer et par les flammes joyeuses d'un fagot de jones marins.

Il tenait à la main un vieux bréviaire, relié en basane noire à coins de cuivre, et il achevait l'office du soir avant de faire honneur au souper qui se trouvait tout servi sur la petite table ronde au coin du feu.

Ce souper consistait en un tourteau cuit dans l'eau de mer, et un morceau de pain bis et en un pot de terre brune rempli d'un cidre aigrelet et coupé d'eau.

On voit que le bon abbé Bricore ne se montrait point sybarite en ses goûts.

Il venait de tourner le dernier feuillet.

Il venait de dire : *Amen*, après le dernier verset, et il refermait son bréviaire quand la porte s'ouvrit sans qu'on eût frappé.

Une vieille paysanne, assez semblable pour le costume et pour l'apparence à ces sorcières écossaises que Walter Scott aimait tant à décrire, entra brusquement dans la chambre.

— Que voulez-vous, Bérénice ? — demanda le jeune prêtre.

— Monsieur le curé, — répondit la paysanne qui servait de domestique à l'abbé Bricord, — il y a en bas quelqu'un qui veut vous parler.

— Qui donc ?

— Un pêcheur.

— Lequel ?

— Denis Coquin.

— Allons ! — pensa l'abbé Bricord, — vraisemblablement c'est en-

core cette ridicule histoire de ce matin qui va me poursuivre. . . Mais qu'y faire ? . . .

Et, tout haut, il répondit : — Eh bien, qu'il monte . . .

Immédiatement après, un pas lourd retentissait dans l'escalier, et le vieux pêcheur faisait son entrée.

Denis Coquin tenait à la main respectueusement son bonnet écarlate.

Son visage, encore plus cramoisi que de coutume, atteignait presque le ton violent de sa cravate de laine rouge.

Ses cheveux et ses sourcils blancs tranchaient d'une façon bizarre, comme des broussailles couvertes de neige, sur cette chaude couleur brique.

Denis Coquin semblait extrêmement embarrassé de la démarche qu'il avait à faire.

Ses bras le génaient, il ne savait où les mettre ; ses jambes le gênaient également. Il ne savait quelle contenance garder, et surtout par quelle parole entamer l'entretien.

L'abbé Bricord mettait une innocente malice à ne point le tirer d'embarras et à lui laisser faire les premiers pas.

Ce que voyant, le pêcheur prit son parti.

Bien le bonsoir, monsieur le curé, — dit-il : — ça va toujours bien, depuis ce matin ? . . . Allons, tant mieux. Moi de même, monsieur le curé . . . Je suis venu, voyez-vous, pour vous dire quelque chose.

— Asseyez-vous donc, Denis Coquin . . . — fit l'abbé, voyant que le vieux pêcheur s'arrêtait.

Et il lui tendit une chaise.

Denis Coquin s'assit en effet, et reprit : — Monsieur le curé, vous êtes le plus brave homme de tous les braves gens ! . . . Aussi chacun vous aime dans le pays, Dieu merci ! et si n'importe qui voulait vous faire du chagrin en quoi que ce soit, nous serions là ! . . . Mais suffit ! . . .

— Est ce pour me dire cela que vous êtes venu ? . . . — demanda l'abbé en souriant de ces louanges qui, il le devinait sans peine, ne devaient point être désintéressées.

Le vieux pêcheur continua sans paraître avoir remarqué cette interruption : — Monsieur le curé, — fit-il, — vous donneriez votre dernier morceau de pain à quelqu'un qui aurait faim . . . vous ne faites payer ni les baptêmes, ni les mariages, ni les enterrements à ceux qui n'ont pas le moyen de les payer. Je ne pense donc pas que vous refusiez de me rendre un bon office . . .

— Un bon office . . . répéta l'abbé.

— Oui, monsieur le curé, et vous ne dites pas *non*, n'est-ce pas ? . . .

— Encore faut-il savoir de quoi il s'agit . . .

— C'est juste, monsieur le curé, c'est juste ! . . . Aussi, je vais vous le dire, et vous allez voir comme c'est facile . . .

Denis Coquin croyait faire preuve d'une adresse consommée en employant, ainsi que nous lui voyons faire, toutes sortes d'enjambages et de circonlocutions pour arriver à son but.

Cette maladroite habileté ne servait qu'à mettre l'abbé Bricord en défiance.

— Voyons, — dit-il, — parlez, mon cher Denis, expliquez-vous . . .

Le vieux pêcheur tira de sa poche un écu de trois livres sur lequel, avec la pointe aiguë d'un couteau, il avait tracé une croix.

Qu'est-ce que c'est que ça ? — demanda le jeune prêtre.

— Ça, monsieur le curé, c'est un petit écu, — répondit le pêcheur, — et vous allez voir que, quoique je ne sois plus jeune, j'ai encore la poigne solide.

Tout en parlant ainsi, Denis Coquin, avec une vigueur qu'on devait s'attendre de rencontrer chez un homme de cet âge, pétrissait entre ses mains la pièce d'argent.

Il lui donna d'abord la forme d'une spirale.

Puis, déployant toute sa force et tendant ses nerfs et ses muscles jusqu'à faire craquer la jointure de ses os, il fit de cette spirale une boule d'argent de la grosseur d'une balle de fort calibre.

L'abbé Bricord avait suivi chacun des mouvements du pêcheur avec une curiosité manifeste.

Quand Denis Coquin eut achevé son travail, il en présenta le résultat au jeune prêtre.

— Eh bien ? — demanda ce dernier, qu'avez-vous voulu faire ?

— J'ai voulu faire ce que j'ai fait, monsieur le curé.

— Une balle ?

— Oui.

— Et dans quel but ?

— Eh ! mon Dieu, tout bonnement afin de la glisser dans le canon de mon vieux mousquet avec une bonne charge de poudre par-dessous et une bonne rondelle de cuir graissé par-dessus.

— Ah ça ! il n'y a donc pas un morceau de plomb dans le pays, que vous vous servez de balle d'argent ? . . .

Denis Coquin se gratta l'oreille.

— Ah ! c'est que, voyez-vous, monsieur le curé, — dit-il, — il y a des gibiers qui ont la peau bien dure, et l'argent les tue mieux que le plomb . . .

— Je suppose que ce n'est pas à ce propos que vous êtes venu me consulter . . . Vous savez que je ne suis pas chasseur.

— Aussi, monsieur le curé, ce que je viens vous demander . . . fit le vieux pêcheur en hésitant, — c'est . . .

Il s'arrêta de nouveau.

— Eh bien ? — demanda l'abbé Bricord, — c'est . . .

— C'est de bénir cette balle d'argent . . .

Le prêtre fit un mouvement brusque.

Il redressa sa haute taille, et fixant sur le pêcheur un regard dont ce dernier ne put soutenir la fixité, il lui dit : — Denis Coquin, j'ai peur de comprendre ! . . . — Voyons, ne mentez pas ! . . . que voulez-vous faire de cette balle, et pourquoi me demandez-vous de la bénir ?

Le vieillard baissa la tête sans répondre.

L'abbé reprit : — Au nom de Dieu que je représente, je vous ordonne de me dire la vérité . . . toute la vérité ! . . .

Denis Coquin releva la tête, et ses yeux gris étincelèrent sous ses épais sourcils blancs.

— Au fait, — dit-il, — je ne sais pas pourquoi je rougirais de ce que je veux faire . . . C'est une bonne action, après tout, et vous ne pourrez pas m'en blâmer, monsieur le curé . . .

— J'attends.

— Eh bien, c'est pour tirer sur LUI, et vous savez qu'on ne manque jamais son coup avec une balle d'argent marquée d'une croix et bénie.

De toute cette phrase, le curé n'avait entendu qu'un seul mot.

— LUI ! — répéta-t-il. — De qui voulez-vous donc parler ?

— Eh ! parbleu ! de LUI ! . . . du diable ! . . .

— Encore ! — s'écria le prêtre.

— Ah ! c'est qu'il faut vous dire, monsieur le curé, qu'il est revenu.

A l'heure où je vous parle, il sort autant de fumée de la Tour Maudite que de la pipe de Satan ! Mais je vais me mettre en embuscade cette nuit près de la porte d'Amont, et quand le malin esprit prendra la mer avec son bateau, je lui enverrai la balle d'argent tout droit dans le cœur . . . Eh bien, monsieur le curé, ajouta Denis Coquin avec un air de triomphe, qu'en dites-vous ?

L'abbé Bricord était devenu très-pâle.

— Malheureux ! s'écria-t-il avec une horreur qu'il ne cherchait point à cacher, je dis que vous voulez commettre un crime ! . . . un crime abominable ! Celui que vous prenez pour l'esprit des ténèbres est un homme comme vous, je n'en puis douter, un grand coupable peut-être, mais alors sa vie n'en doit être que plus sacrée, car il faut lui laisser le temps du repentir ! . . . Denis Coquin, souvenez-vous de ce que je vais vous dire : Si vous persévériez dans l'infâme projet que, grâce à Dieu, vous m'avez dévoilé à temps, non-seulement j'excommunierais votre âme, mais aussi je livrerais votre corps au bras séculier, comme coupable d'assassinat. Vous seriez pendu, Denis Coquin, pendu et damné ! . . . Ne l'oubliez pas, et bonsoir . . .

Le vieux pêcheur fut tellement atterré de ce qu'il venait d'entendre qu'il ne songea même pas à emporter avec lui la balle d'argent (dont la valeur, comme nous savons, était de trois livres) ; il sortit de la chambre, descendit l'escalier et quitta le presbytère.

Toutes ses idées étaient bouleversées.

Le chaos se faisait dans son esprit, où, d'habitude, ne régnait déjà pas un ordre bien grand.

Pendant cinq minutes, il marcha sans trop savoir où il allait.

Enfin, au bout de ce temps, son moral se raffermir tant soit peu.

Il secoua la tête et murmura : — Certainement, notre monsieur le curé est un bien bon curé ! . . . mais c'est bien drôle qu'étant un si bon curé, il protège autant le diable ! . . .

VI.—INTÉRIEURS

Huit jours environ avant les événements que nous venons de raconter dans les précédents chapitres, — vers onze heures du soir, au moment où la lune large et brillante répandait des torrents de lumières bleuâtres sur la mer unie comme une glace, — un canot à la voile, venant du côté de l'écamp, était arrivé à une portée de mousquet de la Tour Maudite.

Un seul homme montait ce canot.

Il abattit sa voile, prit les avirons, et, ramant avec précaution, de manière à ne faire aucun bruit, il vint aborder les récifs qui se trouvaient alors découverts, car la marée était basse.

L'inconnu, fort remarquable par sa haute stature et sa longue barbe rousse, amarra sa barque à une pointe de rocher, et, suivant la chaussée étroite et glissante qui s'offrait à lui, toute couverte d'algues, de varech et d'autres herbes marines, il gagna l'entrée de la Tour Maudite.

Une fois dans l'intérieur, il tira de sa poche une pierre à fusil, un couteau à lames d'acier et de l'annulou ; il battit le briquet, et il alluma une petite lanterne dont il était porteur.

Muni de cette lumière, il examina tous les détails de la salle du rez-de-chaussé, puis il monta au premier étage.

(A suivre.)

Lisez l'annonce du Parc Royal sur cette page.

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY
CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, Montréal.

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

SPÉCIALITÉS

- GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.
- GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.
- GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.
- GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.
- GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

HENRY R. GRAY
CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL.

Un Breuvage Délicieux et Fortifiant
LE CHOCOLAT MENIER

Apprenez à bien faire une véritable tasse de chocolat en envoyant votre adresse à C. ALFRED CHOUILLOU, MONTRÉAL, et vous recevrez un échantillon gratis, avec mode d'emploi.

AVIS

A NOS ABONNÉS DE PARIS

Le "NOUVEAU CIRQUE", l'établissement bien connu de la haute société parisienne, tient un succès durable avec "Le Roi Dagobert", une pantomime de la plus irrésistible drôlerie : cette pantomime comprend, d'ailleurs, comme tout le reste du spectacle, ces fameux exercices nautiques qui constituent une attraction sans égale.

Le Nouveau Cirque, rue Saint-Honoré, donne des "matinées" quatre fois par semaine, les Lundis, Mercredis, Jendis et Dimanches à 2½ h. de l'après-midi.

LE CORRESPONDANT FRANÇAIS DU "SAMEDI".

PARC ROYAL

Avenue Mont-Royal, près de la rue St-Denis

Semaine commençant Dimanche 5 Juin.

Attractions sans Pareilles !

Grande Illumination tous les Soirs à la lumière électrique

NOUVEAUTÉS DE TOUS GENRES

La grande pléiade Jérôme, les sœurs Van et Kaunyon sur les échelles Romaines et le Trapèze.

Monsieur Emile Gomer le célèbre chanteur comique du Théâtre de la Gaîté, arrivé expressément de Paris.

Engagés à grands frais, et paraissant à Montréal pour la première fois.

Le roi des marcheurs sur le fil, l'illustre Alfredo l'homme sans os, Mr Camille.

Le célèbre Alfonso, sur le Globe tournant.

Les Black Magnets, Gilnour et Brewster, danses, chansons, etc., etc.

La Boute Mystérieuse, par le grand magicien, le Professeur Anderson.

CORPS COMPLET DE MUSIQUE

Prix d'entrée: 10 cts.

Portes ouvertes tous les dimanches et jours de fêtes à 1 heure p.m. et tous les soirs à 7 hrs.

Représentations à 3 hrs et à 8 hrs p.m.

À 5 minutes de marche de la rue St-Laurent, et à 2 minutes de marche de la rue St-Denis.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS.....PROP. ET GERANT.

Semaine commençant LUNDI, 6 le JUIL, Après-midi et soirée.

Le Fameux Drame à Grand Spectacle

ALONE IN A GREAT CITY

Excellente compagnie, magnifique décors, etc.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE:

UNE EXCELLENTE ATTRACTION

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE

Abonnement en dehors de Montréal SEULEMENT \$3.00 PAR ANNÉE

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES

\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

ANNONCEZ DANS "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

MOYENNE POUR LE MOIS DE MARS

22,425 par jour

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal

HATEZ-VOUS D'ENVOYER

10 Cts.

Magnifiques Feuilletons

A BON MARCHÉ

10 cts-chaque-10 cts

Seconde édition des deux grands FEUILLETONS à sensation

"L'ANGE DU FOYER"

— ET —

"Le Remords d'un Ange"

que La Presse a publiés, contenant l'un 112 et l'autre 88 pages grand format

SE VENDENT 10 CENTS CHAQUE

— Franc de port —

AU BUREAU DE

La Bibliothèque à Cinq Cents,

516 RUE CRAIG, MONTREAL.

UN BON CONSEIL DE PARIS

Les dernières nouvelles de Paris, la ville-lumière, mande que dans tous les ménages l'on se sert presque exclusivement de la "LESSIVE PHENIX" pour le lavage, depuis le parquet de la cuisine jusqu'aux articles de la plus belle fabrique. A son contact, tout devient, comme par enchantement, net, luisant, et agréable.

Elle rend les étoffes blanches plus blanches et les étoffes de couleur plus brillantes, sans endommager les tissus les plus fins ou brûler les mains.

En vente chez tous les Epiciers.

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le Tonique le plus énergique que doivent employer Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.



Au **QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX**

Composé des substances absolument indispensables à la formation et au développement de la chair musculaire et des Systèmes nerveux et osseux.

Le **VIN DE VIAL** est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre l'**Anémie** sous toutes ses formes. **Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité** résultant de la vieillesse, étiollement, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie **J. VIAL**, rue de Bourbon, 11, LYON. - Toutes Pharmacies.

POUR LES VERS

— LES —

CRÈMES de CHOCOLAT

DE DAWSON

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

25 Cents la Boite.

J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'École Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR

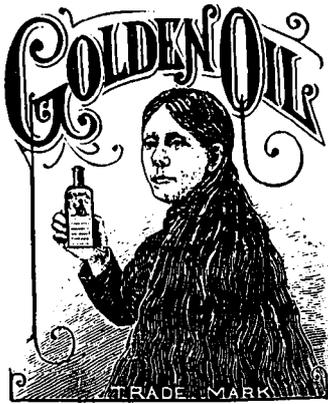
107 Rue St-Jacques, (Royal Building)

MONTREAL.

Emandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

BELLE CHEVELURE!

La plus éclatante découverte du siècle!



Plus de têtes chauves, plus de peaux mortes!

L'HUILE DORÉE de Madame Hamel empêche les cheveux de tomber, fait pousser la barbe et enlève les peaux mortes. Excellent remède pour la calvitie.

Employée avec succès par les barbiers pour le *shampoo*.

Prix 25 centims la bouteille.

En vente chez tous les pharmaciens.

Belle Musique à Vendre.

NOUS VENONS DE RECEVOIR

3,000 MORCEAUX de MUSIQUE

QUE NOUS VENDONS

10, 15 et 20 Cts.

Nous avons les morceaux les plus nouveaux et les mieux choisis: musique classique, morceaux d'opéra, chansonnettes, danses, etc.

Le public est prié de venir visiter notre assortiment, au bureau de *La Bibliothèque à Cinq Cents*.

POIRIER, BESSETTE & CIE,

No. 516 RUE CRAIG, MONTREAL.

Le meilleur marché et le plus complet des journaux de Modes parisiens

“LA NOUVEAUTÉ”

Paraissant toutes les semaines, le Numéro, 5 Cts.

PARIS, 35 Rue de Verneuil

Poirier, Bessette & Cie, 516 rue Craig, MONTREAL.

LE “SAMEDI” est imprimé avec l'encre

— DE —

TREADWELL & TESCHNER

32 and 34 Frankfort Street, New-York

PRENEZ LE

REMÈDE du DR SEY

LE GRAND REMÈDE FRANÇAIS contre la **DYSPEPSIE**, les **AFFECTIONS BILIEUSES**, la **CONSTIPATION** et toutes les maladies de l'**ESTOMAC**, du **FOIE** et des **INTESTINS**.

Chez tous les **PHARMACIENS**

Prix : \$1.00

NARCISSE BEAUDRY & FILS

GRAND CHOIX DE

Montres, Bijoux, Argenterie et Lunetterie

1580 RUE NOTRE-DAME

Et 164 et 166 RUE SAINT-LAURENT

MONTREAL

23 Juillet 1892

A LIRE

LE PETIT FRANÇAIS ILLUSTRE (hebdomadaire).— Abonnement, un an 7 francs. Librairie Armand Colin & Cie., 5 rue de Mézières, Paris.

LA PETITE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE.— Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAVEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.

LE SILLON, revue littéraire et artistique mensuelle.— Ecrire à M. E. Bonhaye, 31 rue de Chabrol, Paris.

LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinienne.— Abonnement, 5 frs. par an. Jules Canton, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois.— Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.

L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX.— PARIS: Lucien Faucher, directeur, 13 rue Cujas. NEW YORK: F. W. Christern, 251, Fifth Avenue.

JOURNAL DE LA JEUNESSE.— Abonnement: Un an, 20 frs., six mois, 10 frs. Bureaux à la librairie Hachette & Cie, 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.

CORDONNERIE.— Le plus intéressant, le plus lu, le mieux renseigné, le moins cher des journaux de cordonnerie, c'est le **FRANC PARLEUR**, 57, boulevard St-Michel, Paris.— *Spécimen franco sur demande.*

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE (journal hebdomadaire).— Prix d'abonnement 12 frs. 30, No 1 rue Rameau, Place Louvois, Paris, France.

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES

DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE.

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ÉTOURDISSEMENTS.

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME

COMPAGNIE FRANCO-CANADIENNE

— DES —

ANNONCES LUMINEUSES.

La meilleure et la moins chère des publicités.

MM. PERRON & LAFOND

221 RUE CRAIG

MONTREAL.

E. G. SIMARD, B. C. L.

(DE SIMARD & SIMARD)

NOTAIRE PUBLIC

15 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

La Bibliothèque à Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire, Artistique et de Mode

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Abonnement: Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMERO, 5 Centims

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Éditeurs-Propriétaires,

No. 516 Rue Craig, Montreal

OCCASION!

— A LA —

Librairie Poirier, Bessette & Cie

516 RUE CRAIG

MONTREAL

LIVRES DE NOTES

Magnifique Livre de Notes relié im. toile frappée en or, 6 pouces par 3½, contenant 184 pages et un porte-crayon, envoyé par la poste pour 12 cents.

Trois charmants Livres de Notes, 4 pouces par 2½, couvert toile, dos doré, renfermés dans un étui couvert en toile. Les trois livres et l'étui envoyés par la poste pour 7 cents.

Magnifique Cahier pour autographes, souvenirs, chromos, etc., 9 pouces par 7, relié en im. cuir, fantaisie dorée et chromos. Par la poste 23 cents.

Un Set de Cinq Dés renfermés dans une boîte nickelée. Par la poste, 6 cts.

Tous ces articles sont envoyés *franco* par la poste aux prix ci-dessus marqués.

IMPRIMERIE

Poirier, Bessette & Cie,

516 Rue Craig, Montréal

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que:

Circulars, Livres,
Brochures, Pamphlets,
Affiches, Programmes,
Cartes de visite, Cartes d'affaires,
Entêtes de comptes, Pancartes,
Annonces d'encan, Etiquettes,
Blancs de toutes sortes, etc., etc.

Commandes Promptement Exécutées
Caractères de Luxe.

A meilleur marché que partout ailleurs.